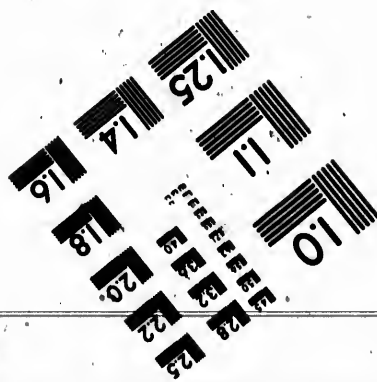
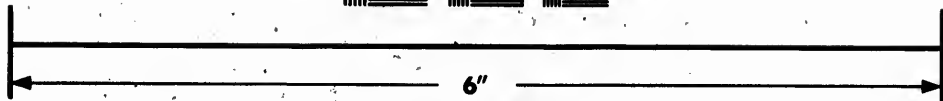
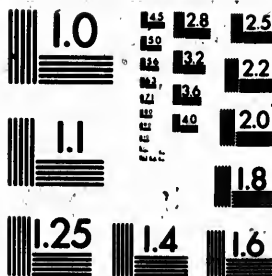


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

18
20
22
25
28
32
35

**CIHM
Microfiche
Series
(Monographs)**

**ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

10
01

© 1991

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

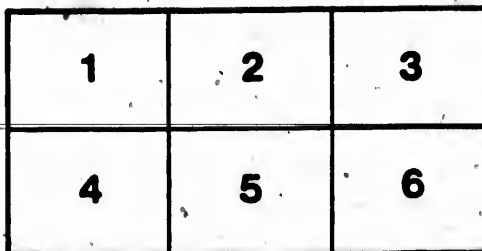
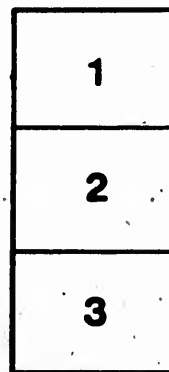
Société du Musée
du Séminaire de Québec

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Société du Musée
du Séminaire de Québec

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

EXERCICES RAISONNÉS

SUR

L'ORTHOGRAPHE

ET MIS EN RAPPORT AVEC

L'ABRÉGÉ DE LA GRAMMAIRE SELON L'ACADÉMIE

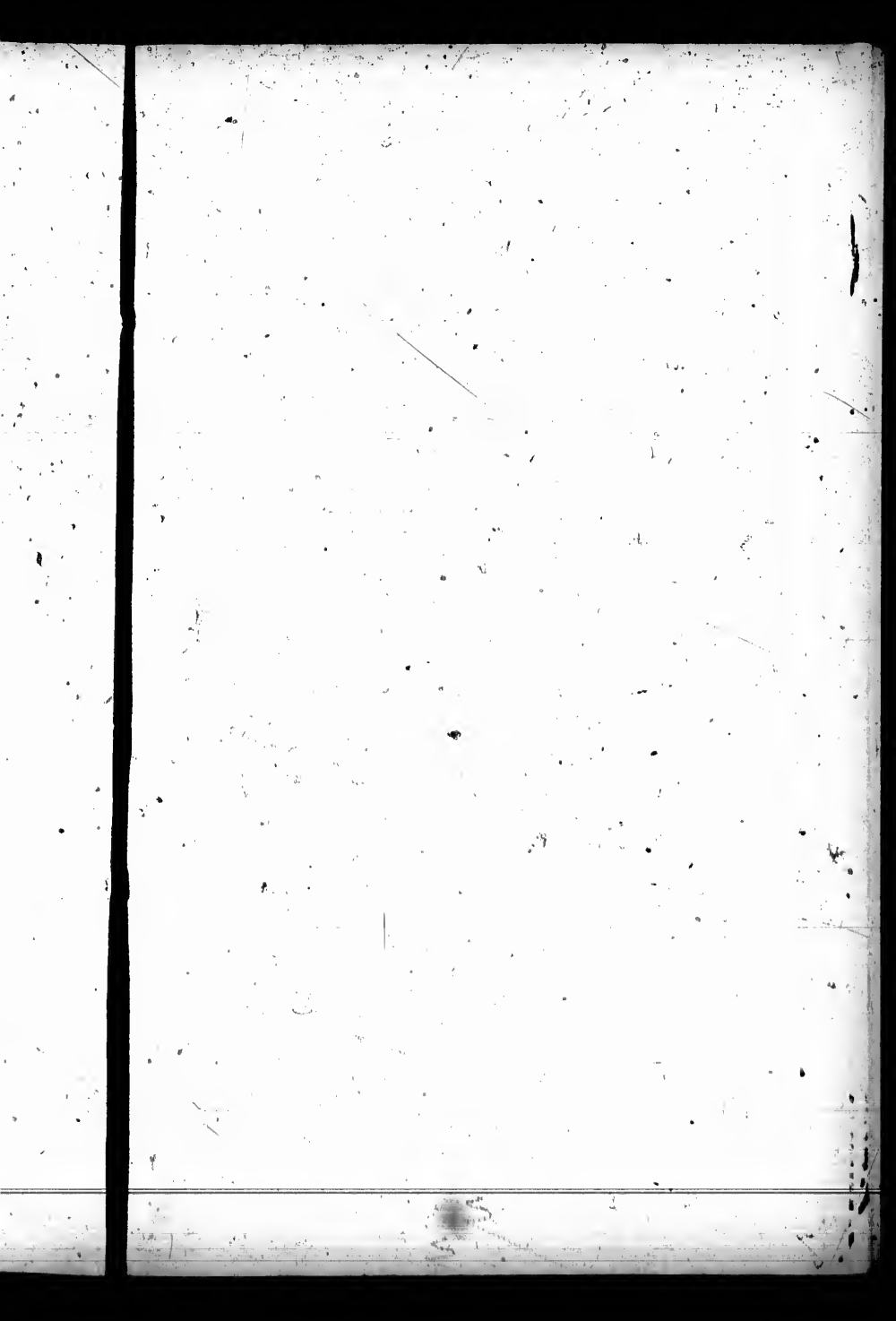
PAR BONNEAU.

26^e ÉDITION.

QUÉBEC :
IMPRIMÉ PAR AUGUSTIN COTÉ ET C^o.

1872.

Handwritten scribbles and lines, possibly representing a signature or initials.



Bibliothèque,
Le Séminaire de Québec,
3, rue de la Grande-Grille,
Québec 4, Q.U.C.

3

L'O

L'AB

DES

364

EXERCICES RAISONNÉS

SUR

L'ORTHOGRAPHE

ET MIS EN RAPPORT AVEC

L'ABRÉGÉ DE LA GRAMMAIRE SELON L'ACADÉMIE

PAR BONNEAU.

26^e ÉDITION.

QUÉBEC :
DES PRESSES A VAPEUR D'AUG. COTÉ ET C^{ie}

1885.



La
app
qué
plus
du r
l'Ac

C
extr
l'aut
serie
que
d'un
cette
seul
de t
pré
des
men
dans
ayan

A
ligne
néce
inco

AVANT - PROPOS.

Le succès qu'ont eu nos *Exercices orthographiques, appropriés à l'intelligence du premier âge*, ouvrage calqué sur les principes de notre *Grammaire réduite à sa plus simple expression*, nous a engagé à en composer du même genre pour l'*Abrégé de la Grammaire selon l'Académie*.

Ces exercices, au lieu d'être formés de phrases extraites de quelques ouvrages, ne sont d'un bout à l'autre qu'un raisonnement simple, une sorte de causerie enfantine sur les règles de la grammaire. Outre que l'élève n'y trouve jamais à faire que l'application d'une seule règle à la fois, c'est le développement de cette règle même qui fait la matière du devoir. Cela seul suffit pour faire comprendre combien ces sortes de thèmes, tout à la fois théoriques et pratiques, sont préférables aux dictées souvent prises au hasard dans des ouvrages quelconques, et où l'enfant qui commence, ne trouve que quelques mots qui tombent dans les règles qu'il étudie, le plus grand nombre ayant trait à des règles qu'il ignore.

Au moyen de ces exercices, il suit la grammaire ligne à ligne, sans jamais rencontrer une difficulté qui nécessite la connaissance d'un principe qui lui soit inconnu : ici donc rien ne le trouble, bien plus, rien

ne saurait lui échapper, car les difficultés nouvelles sont parsemées d'exemples qui le reportent sans cesse à celles qu'il a déjà vaincus ; c'est, pour le dire en un mot, une marche constamment progressive et rétrograde.

Surtout qu'on n'assimile pas ces exercices à ces livres pernicious, connus sous le nom de *Cacographies* ; ce serait les juger sans les connaître. Il ne suffit pas, pour justifier un tel jugement, qu'on y trouve ainsi écrits, les mots *gran, peti, ron, exqui, charman, blon, etc.*, car nous avons posé ce principe, que, pour savoir comment écrire un adjectif au masculin singulier, il ne faut que se demander comment fait cet adjectif au féminin : or, *grande, petite, ronde, exquise, charmante, blonde, etc.*, donnent à l'enfant le moyen de redresser ces irrégularités. Bien plus, il n'existe pas, dans tout le cours de ce volume, une seule faute qu'on ne puisse corriger au moyen de quelque règle : c'est dire que nous nous sommes bien gardé d'altérer les mots dans leurs parties radicales : nulle part donc nous n'avons mis un *a* pour un *e*, un *e* pour un *s*, un *t*, ou un *l*, où il en faut deux ; nulle part, enfin, nous ne laissons de fautes, qu'autant qu'il existe des règles, au moyen desquelles ces fautes puissent être corrigées. N'est-ce pas la plus absurde de toutes les prétentions, que celle qu'un enfant corrigera les fautes d'un mot qui se soustrait à tout principe, et que nous n'écrivons correctement nous-mêmes que parce que nous l'avons fréquemment vu régulièrement tracé ? Ce dangereux système n'a d'autre résultat que la fâcheuse impression de l'erreur

I
1^{re}
m'ap
prop
men
Par
Ville
Père
ros
quel
vant
peut
les t
des
Fran
les M
ami,
que
j'écr
voici
les...
vedu
2^e
dans
ces
(1)
Gram
rotées
Exerc
qui le

EXERCICES RAISONNÉS

SUR

L'ORTHOGRAPHE.

Exercices sur le nom.

1^{re} LEÇON.—Le numéro 26 de ma grammaire (1) m'apprend à connaître les nom commun et les nom propre ; et j'ai remarqué que les nom propre commencent par une grande lettre, comme dans le mot *Paris* ; j'écrirai donc ainsi une Maison, Lyon, une Ville, un Livre, un Arbre, la France, la Russie, le Père, la Mère, Voltaire, Rousseau. J'ai lu aux numéros 34 et 35 que les nom au pluriel finissent par *s* et quelquefois par *x*. J'écrirai donc ainsi les nom suivant : les livre du maître, le devoir des enfant, le chapeau, les manteau, le jeu, mon cousin et mes neveu, les tonneau, du gâteau, le temps des fruit, le chant des oiseau, une boucle de cheveu, les Armée de la France, les maison de paris, la vivacité des françois, les Montagne de la suisse, pierre et paul sont mes ami, les environ de rome. Qué de cheveu, que de boeuf, que de mouton ne vit-on pas dans ces plaine ! Quand j'écris au singulier le bras, la voix, le fils, uné croix, voici comment seront ces quatre nom au pluriel : (35) les... Un panier de pêche, un sac de pomme, un tonneau de vins, un boisoau de haricot.

2^e LEÇON.—Je sais que le pluriel se termine par *x* dans les nom en *aux* : les *manteaux*, les *chapeaux*. Mais ces nom finissent-ils toujours par des quatre lettre

(1) Ces exercices sont mis en rapport avec l'Abregé de la Grammaire selon l'Académie, dont toutes les règles sont imprimées. Ce sont les numéros de ces règles, qui figurent dans ces Exercices : les élèves devront donc toujours consulter la règle qui leur est indiquée par ces numéros.

eaux ? Non, la lettre *e* disparaît quelquefois : en consultant la règle portant le numéro 36, j'écrirai sans faire de faute les nom suivant : les journeaux, les chapeaux, les maréchau, les marleau, les caneau, les cheveau, des généraleu, les boisseau, les amireau, les couteau, les cristeau, les rateau, les anneau, les traveau, les tonneau, les caporeau.—35, 37, 38, 39. Le soupirail fait au pluriel les soupir... ; un filou, des filou ; le travail, les trav... ; le régal, les rég... ; le caillou, les caillou ; le bail, le bocal font les..., les..., le hibou, les hibou ; le gouvernail, les gouvern... ; le trou, les trou ; le portail, les port... ; le corail, les cor... ; le clou, les clou, le chou, les chou ; un éventail, des évent... ; un piédestal, des piédest... ; l'émail, les ém... ; un genou, des genou ; un épouvantail, des épouvant... ; un bijou, des bijou ; les plaine de la champagne, les mines du pérou.

3^e LEÇON.—Les vœu d'une mère pour ses enfant, les ennemi de ma patrie, les eau de la seine, les généraleu de notre armée, les bateau de ces pêcheur, les dentelle d'angleterre, le cours des fleuve, la beauté de la nature, les vaissau de cette nation, les jeu de l'enfance. Le numéro 40 est relatif aux nom terminé par *ant* ou *ent*, comme les instrument, les instans, les monument, les parent, les savant. Voici le cas d'appliquer l'apostrophe (46) : l'agilité des enfant, une lame de coutau ; il a lame genereuse, l'histoire de napoleon, l'agrement de la campagne. L'activité et l'attention sont des qualité bien précieuse pour letude. De joli cheveu (35), de beaux yeu, des cardineau, des ruisseau, des chapau. De laïl, le ciel, le ciel, l'aïeul, font au pluriel les... Ce fromage a des œils ou des yeu. Mon grand pere et ma grand'mere sont mes aïeul ou mes aïeu. Les tableau de ce peintre son estimé, les cheveau urabe sont plein de fen, la valeur de ces bijou, le froid de l'hiver, les chaleur de leté, alexandre, césar et napoleon sont trois grand capitaine.

4
imp
adj
pru
con
hum
num
imp
ent
sœu
aus
de
poli
obs
noir
une
deu
deu
pos
ém
mon

5
euz
au
pau
orag
inc
fruit
mal
point
Sous
Des
ague
harn
livé.
une
veu
front

Exercices sur l'ADJECTIF.

4^e LEÇON. — Le numéro 60 est d'une très-grande importance ; il m'apprend à écrire correctement les adjectif étroit, petit, joli, soumi, instrui, ron, méchan, pruden, voisin, prochain, exqui, poli, profon, pla, complè, gri, lon, for, intéressan, etc. Il fait un temps humide et malsin. Cette maison est malsaine. Le numéro 57 me rappelle encore un principe tout aussi importan que le précédent ; en voici l'application : cet enfant est gai, soumi et instrui pour son âge ; ses sœur ne sont ni aussi gai (50), ni aussi soumise, ni aussi instruite. Ces pommes ne sont pas mûr. Voilà de grand et fort cheveux (36). Ces jeune gens sont poli et prévenant. Une chambre mal éclairé, une nuit obscur, des plume devasté, un chapeau ron, de la soie noir, les vaste desert de l'afrique, des rideau blanc (36), une nuée de corbeau, cet appartement se compose de deux chambre un peu obscur, d'un salon étroit, et de deux petit cabinet ; toutes les jeune personne qui composent cette division sont zélé et animé d'une noble émulation, aussi sont-elle estimé et aimé de tout le monde.

5^e LEÇON. — Les adjectif dont la finale se prononce *eux* comme dans *heureux, boiteux*, prennent tous un *x* au singulier et au pluriel : le vice est honteux, ces pauvre gens sont bien malheureux, un temps chaud, orageux, incertain (60), deux journée chaude, orageuse, incertaine. Un prince belliqueux et entreprenant, des fruit mûr, excellen, un mets recherché, délica, un animal lai, une joli ville, des animau utile, un coutau pointu. L'angleterre a longtemps été la reine des mer. Sous napoléon la france a commandé a toute l'europe. Des arbres vert, une table bien servi, une armée aguerré, un vin délicieux, un auteur fécon, un style harmonieux, un pays pla (60), une campagne bien cultivé. Il vint à midi précé : toute les petite fille avaient une mise recherché. Il a les doigt cour et gros, les cheveux gri, le nez lon, les yeu petit, le menton ron, le front pla, les oreille longue et écarté de la tête, la poi-

trîne rentré, les jambes torses, et les pieds d'une grosseur démesurée. Dans les pays chauds, comme l'Afrique, les chameaux résistent mieux à la fatigue que les chevaux.

6^e LEÇON. — Le numéro 52 nous apprend quel sont les adjectifs dont la dernière lettre se double. Il y en aura quelques-uns dans la phrase suivante, et je vais tâcher de les bien écrire. La ville proprement dite est assez belle, mais les faubourgs sont mal bâtis, sales, vilains. Ces soldats sont braves, audacieux, intrépides, et leurs généraux sont vaillants et expérimentés. Quel bel église ! quel joli maison ! Tel est mes travaux (36) habituels, tel est mes occupations actuelles. Cet enfant est léger, cet autre est pesant. Cette petite fille est mignonne et gai, son frère est gros et sournois ; la première est vive et spirituelle (52), l'autre est lourde et sotte ; l'une est bonne et jolie, l'autre est méchante (60) et laide ; la sœur a les traits fins et réguliers, et le frère les a gros et difformes. Des arbres verts (60), des fruits pourris, des chambres obscures, étroites, mal aérées. Tous ces lieux sont charmants : de tous côtés on y voit des bosquets touffus, des arbres d'espèces variées, un gazon frais et parsemé de mille fleurs de couleurs diverses.

7^e LEÇON. — Le féminin des adjectifs terminés en *el* prend deux *l* comme dans cet exemple : des pluies continues. Il n'en est pas de même des adjectifs en *al* dont le féminin, sans exception, se termine par *ale* : la garde nationale. J'écrirai donc, tel est mes principales occupations, les montagnes élevées sont couvertes d'une neige éternelle. Quel cruel épreuve, votre ami a sur ce point des connaissances spéciales, étendues. Ces journaux sont bien rédigés, instructifs, intéressants ; toute la journée de l'été ne sont pas belles, et les chapeaux ne sont pas égaux dans tout les endroits de la terre. Ces chambres sont tapissées (50) et meublées avec un goût exquis ; sa cave est remplie de tonneaux pleins d'un excellent vin. Est-il correct d'écrire ainsi un chef rebelle, un serviteur fidèle ? Voyez à cet égard le numéro 55. Écrivez au féminin les adjectifs secret, inquiet, sujet, net, complet, muet, fluide, replet. Une cruelle agonie, une expression originale, du vin vieux et naturel, un

chev
prom
ne p
bleu
préc

8^e
rou,
gouv
duq
musi
est l
men
ville
(58).
est u
tous
sont
lez-v
les c
rêch
se dr
les v
sont
leu,
leur
voitu

9^e
el ou
adje
four
prin
expô
filtré
essen
sel ;
pers
sont
peu
arbr

cheval gri et vigoureux. De tout les adjectif qui se prononcent *aux*, *bleu* est le seul qui s'écrive sans *x* ; il ne prend pas même cette lettre au pluriel : un habit bleu, des yeux bleu, une robe bleu. Il arriva à midi précé, à uno heure précise.

8^e LEÇON. — Un fonctionnaire public, des cheveu rou, une barbe rousse, une place publique (54), le gouvernement turque, la nation grec, un homme caduque, une turc, un grèque, un lon discours. La musique fait son occupation favorite ; ce peti garçon est le favori de sa mère. Les principeau (55) monument de cette ville sont beau et bien conservé. La ville de lyon et la ville de marseille sont commercante (58). Sain pierre est le premier des apôtre ; leglise est un lieu sain. Cet appartement n'est pas sin. Si tous les légunie ne sont pas également succulen, ils sont sin et bienfaisan a peu d'exception près. Rappelez-vous les noms en *aux* : ces vaisseau furent jeté sur les côte. Maintonant les grands amireaux et les marcheau de franco sont egau en dignite ; les espagnol se drapent dans des manteau. Les oisau, les plante, los végétau, les fruit, los animeau du nouveau-mondo sont differen des nôtre. C'est un homme vin, orgueilleu, sot, présomptueu. Mes neveu sont les premié de leur division. Le bruit confu et tumultueu des voiture.

9^e LEÇON. — N'oubliez pas la règle des adjectif en *el* ou en *eil*, ni la manière dont se forme le féminin des adjectif en *al* : du reste, les exemple suivant vous fourniront le cas de les écrire conformément aux principe. On a fait de nouveus essai, de nouvel (52) expérience qui ont été très-satisfaisante. De l'eau filtré, une proposition accepté. Voilà une remarque essentiel ; la langue française est a peu près universel ; tel sont ses principales ressource. C'est une personne fidel à sa parole, un revenu réel ; ces étoffes sont pareil ; toute ces contrée sont nu, parce qu'il y a peu de terre végétal ; aussi n'y voit-on que quelques arbrissau à des distance éloigné ; on lui rendit un

compte infidel; les hibou sont des oiseau de nuit; - il n'y a qu'un enfant dénaturé qui se montre rebel à la volonté de son père. Revenons encore aux adjectif en *eux*. Ces enfant sont hôteu de leur paresse, c'est un travail difficultueu. Quel beau drap bleu! quel bel, quel joli robe bleu! Des habit bleu. Nous avons vu que les quatre noms *aïl, aïeul, ciel, œil*, font au pluriel.....Nous savons que l'on dit *les aïeux* pour signifier..., et que les *aïeux* se disent de..... L'académie ne dit pas ce fromage a *des œils*, mais ce fromage a des...

10° LEÇON.—Avant de passer à d'autre règle, nous consacrerons encore quelque leçon à repasser nos premié principe. Les eau de la seine sont moins considérable, moins forte, moins bel, que les eau de la loire. La bourgogne est renommé pour ses vin excellent. Voilà une circonstance fatalle, un embarras cruelle. Ces bijou sont précieux; ces clou ne me semblent pas assez for. Les païen avaient une foule de dieu. Un repas exquis, du vin choisi et des mets délica. Une opinion fondé sur un raisonnement solide; une nation dévoué à son souverain. Les œuvres complète de rousseau, les superbe tragédie de cornelle. Ces homme sont bon, spirituel, mais un peu indiscret. Il a l'air fier, la parole dur, le ton hautin (60), l'abord froi et le regard imposan. L'orage s'annonça par un bruit sour et lointin (60), bientôt suivi d'un vent impétueu. Ce fardau lui causa des peine inoui (50); la mer agité, des journées employé à l'étude, des serviteurs zélé, des pièce composé (50) pour le théâtre. Les deux dernié hivers ont été lon, froi et dur. Des événement subit et imprévu.

11° LEÇON.—Voici trois remarque qui n'ont point été faite dans la grammaire: 1° les nom en *eux* n'ont point d'*e* à la fin: la chaleur, la liqueur, une odeur, et quelque centaine d'autre.—2° Les nom d'arbre fruitié finissent par les lettre *er*: un oranger, un pommier, un prunier, etc.—3° On écrit avec un seul *e* les mot *bonté, probité, agilité, éternité*, et une foule d'autre; mais il faut terminer par deux *e* ceux dont la finale

est
ode
diff
la
tou
var
sati
le t
rép
mè
peu
bie

1
cip
la r
san
che
roy
per
son
rub
des
rah
pro
nal
mé
ces
cor
sac
ma
die
cré
cav
la s
ma
son

1
jec
est

est longue : la soirée, la journée, la matinée, etc. Une odeur désagréable, la félicité éternel, des pommier de différente espèce, une grande frayeur. Le frère et la sœur chéri de tout leurs parent. Dans ces lieu, toute les allé étaient garni de joli fleur de couleur varié.—(58). Le père et le fils sont content, joyeu, satisfait, la reine et la princesse adoré (59), le lion et le tigre méchant, féroce ; les berger et les bergère répandu dans les champ, dansant au son des chaluméau. Votre frère parait inquiet, soucieux, un peu occupé de ses travaux (36) habituel, son bien sûr, bien certain de ce qu'ils disent.

12^e LEÇON.—Voici l'application générale des principes du nom et de l'adjectif : des monument élevé à la mémoire des grands hommes, des jeuneau intéressan, des chateau (36) for, des tonneau vier, des marchateau ferrant. La plupart des statue, des jardin royaume de paris sont taillé, sont exécuté avec une rare perfection. Des cheveu lon et bouclé ; mes neveu sont charman, de gro.genou, ceci coûte dix sou, des ruban bleu. La ondeure et la douceur font le charme des jeune personne. L'élève soigneu, des chemin raboteu, des endroit pla. Les figuier et les olivier de la provence, les chaleure de l'afrique, la contré méridionale de la france, le chat et le chien ennemi, uno armé fidel, un domestique infidel, une rente perpétuel ; ces objet sont pareil. Le frère et la sœur bien élevé, confian, docile, charman. Des fleure bleu, uno parole sacré, une mère aimé, chéri, adoré de ses enfant, des marchandise prohibé, les hommes créé à limage de dieu, le ciel et la terre créé en six jour, des difficulté créé dans la seul vue de nuire. Des rideau ver, des caveau souterrin, l'éte prochia, les montagne élevé de la suisse : un chant sacré et divin, la france et l'Allemagne sont deux pays voisain ; l'amerique et la chine sont pour nous des pays lointain.

13^e LEÇON.—Voici quelques exercice sur les adjectif démonstratif et les adjectif possessif : cet eau est chaude, cet endroit est joli, cet encre est trop noir,

cet homme est adroit, cet étranger est rusé, ces devoirs sont faciles. La mère était avec ces fils et avec ses filles : le général se porta en avant avec ces officiers et ces soldats. Voyez comme ces arbres sont verts, comme cet fleuve est épanoui, comme la nature seule (50) a orné tout ces lieux. Ces messieurs semblent fatigués, ces dames paraissent jolies. Voilà sa maison et ses propriétés. Est-ce que ses propriétés sont à vous ? Non ; mais ses bois et ces prairies m'appartiennent. Chaque âge a ces plaisirs, chaque homme a ces chagrins. J'ai non-seulement parcouru la ville, mais encore ces faubourgs et ses environs. La nation française a fait cette preuve de bravoure. Un élève soigneux, de large ruissau, de joli canot, mon neveu est paresseux, et mes nièces sont vives ; ces enfants sont vifs, actifs, le plaisir fugitif, des hommes veufs, une science fugitive ; cet homme est veuf, des supérieurs prompts et emportés, des chapelains, du drap gris et noir, du vin vieux et naturel, le chien fidèle. Que fait votre frère ? quel sont ces principales occupations ?

14. LEÇON.—Il y a cinq sortes de pronoms, et l'orthographe de cet espèce de mot est extrêmement facile, par la raison qu'en général les pronoms sont des mots très-courts : celui-ci est léger, celui-là est lourd ; de ses deux personnes, celle-ci est spirituelle, gai, vive, enjoué, cet autre est idiot, triste, lourd et bourru. Les pronoms possessifs sont *le mien, le tien, le sien*, dont le féminin fait la.... Ne confondez pas *notre, votre*, qui sont des *adjectifs* possessifs, avec *le nôtre, le vôtre*, pronoms possessifs qui prennent l'accent circonflexe sur la lettre *ô* : ses mots sont des pronoms toutes les fois qu'ils sont précédés de l'article : votre maison est mieux située que la notre, mais notre jardin est plus grand, plus spacieux que le votre. Ce ne sont pas là vos affaires, mais bien les siennes et les miennes. Le mot *leur* demande aussi quelque réflexion : il s'écrit avec *s* dans deux cas : 1° lorsqu'il est ainsi précédé d'un article : *les leurs, des leurs, aux leurs* ; 2° et quand il est avant un nom pluriel : *leur cheveu* sont ombragés et rétifs, *les notre* (79) sont doux et francs ; voilà vos plumes et

les s
leur.
les m

15
leçon
pour
fils e
dame
Les i
élève
Quel
lesqu
s'y fa
il s'a
strui
les o
et br
ruba
des n
infect
une l
din e
fant
ses fr
auqu

16
soirie
vœu
Aver
leurs
gren
seau

Ses
leur
objet
tent
parf
soun
véné

les siennes ; quant à cel-ci, ce sont les notre et les leur. Votre ami est chagrin, quel en est la cause ? Voici les mien, quant à ceux-ci, ce sont les tien.

15^e LEÇON. — Ne perdez pas de vue les règle de la leçon précédente ; il ne vous faut qu'un peu d'attention pour distinguer *ses* de *ces* : il est sorti avec ces deux fils et ses trois demoiselle. Ces jours-ci, je verrai ses dames et leur parents, je leurs remettrai vos paquet. Les instituteur sont comme de secon pere pour leurs élèves : les eleve donc leurs doivent amour et respect. Quel pénible et aussi quel triste classe que celles dans lequel ne règne pas le silence ! quel tristes études il s'y fait ! les étrangé auquel j'ai parlé, les dame auquel il s'adressa ; des cotau couver de vigne, des radau construit pour l'armée, les orienteau habitué à la mollesse, les origineau de ces acte sont égaré, des cheveu blon et brillan, un joyeu couple, le ciel bleu et pur, des ruban bleu, une cruel position, une mémoire infidel, des mets substantiel, une promesse solennel, l'odeure infecte, une chaleure temperé, les couleures national, une lettre sentimental, une fete patronalle. Notre jardin et le vôtre sont mal entretenu. Tous leur pêtis enfant sont gait, polit, bien élevé. A qui adressez-vous ses fruits et ces lettre ? quelle est le nom de ses fleurs auquel vous donnez tant de soin ?

16^e LEÇON. — La ville de lyon est connu pour ces soirie. Voilà les principeau fait de sa vie militaire, les vœu ardent d'une mere pour le bonheur de ses enfant. Avertissez ses enfant que leurs maitre les attend. Jo leurs parlerai de leurs deux ami. Les orangé et les grenadié réussissent mal dans les pays froi. Trois vaisseau furent brûlé.

Ses raisins sont-il mur ? ces nouvelle sont-elle vrai ? leur batau sont-il arrivé ? quel est la valeur de cet objet, de cet marchandise ? Les fruit des contrée septentrionale sont moins suave, moins succulen, moins parfumé que les fruits des pays méridionau. Un enfant soumi, instrui, poli. L'oncle et le neveux estimé, chéri, vénééré ; la tante et la nièce honoré, respecté.

Les sciences auquel vous vous appliquez, les travaux auquel vous donnez votre temps sont intéressants, il est vrai, mais ils sont bien assujettissants, bien minutieux. Le frère et la sœur éplorés, attristés, désolés. J'ai fait toutes mes commissions, les vôtres et les siennes, les nôtres et les leurs. Tel père, tel fils, tel mère, telle fille. Nous leurs donnâmes ce conseil, ses avis.

17^e LEÇON. — Rappelons dans cette récapitulation que les noms particuliers de chaque pronom indiquent quel sont les circonstances dans lesquelles ces pronoms sont applicables. Les pronoms *personnel*, par exemple, remplacent plus particulièrement les personnes. Voici ces pronoms (copiez-les ici. 76).... Les pronoms *démonstratifs* servent à montrer les personnes ou les objets. Voici ces pronoms (copiez-les ici. 77).... Les pronoms *possessifs* marquent la possession. Voici ces pronoms (copiez-les ici. 78).... Les pronoms *relatifs* sont ceux qui ont rapport à des noms qui les précèdent. Et on appelle pronom indéfini ceux qui désignent des personnes qu'on ne peut ou qu'on ne veut pas nommer. Voici ces pronoms (copiez-les ici. 82).... Quel sont les raisons, quel sont les motifs que vous avez de vous plaindre ?

Exercices sur le VERBE.

18^e LEÇON. — J'ai froid, tu es chaud, c'est moi qui avait (89) tort, c'est toi qui avait raison, ce sont eux qui avaient cette mission. Je priai Dieu de me donner la sagesse, il nous envoya souvent de ces nouvelles. Mes sœurs et moi, leur maître les corrige (87). Les officiers commandais, les soldats obéissais. Quand nos régiments s'avancèrent, les ennemis reculaient. Aussitôt que j'eus cette lettre, je la lui remis. C'est toi qui es dans l'erreur ; c'est nous qui eûmes cette fonction à remplir. Cette enfant li et étudia tous les jours plusieurs heures. Le maître dore et les élèves s'amusaient. Les ennemis fuyais, et le vainqueur les poursuivait. Ses chevaux se cabraient lorsqu'il les retenait. Tout à coup la pluie tomba et les ruisseaux coulèrent avec une telle violence,

qu'ils sortir de leur lit en élargissant leur rive. Nous prime du service, et bientôt nous passame dans la garde royal. Lui parlate-vous de nos affaire ? Vous prêta-t-il quelque attention ? Si vous le rencontré, soyé assez bon pour lui dire qu'on l'atten. Dès qu'ils s'aperçure qu'on les voyais, ils chercher des pretextes pour s'excuser, mais nous ne fume pas leur dupes. Il resta surpris quand il nous aperçu.

19^e LEÇON.—Ils partir aussitôt qu'ils en reçure l'ordre, mais ils revinre dès qu'ils vire que leur présence devenait inutile Nous causame un peu, puis nous sortime. Il couru après eux, il les chercha, mais il ne pu les rencontrer. A cet aspect, je m'arrété et me demandé quel résolution il convenait que je prisses. Le maître sorti avec ces élèves. Les curieu, ne se trouvant plus en sureté, chercher à fuir, mais il était trop tard ; plusieurs d'entre eux succombère, plusieurs périr. Nous avons reconnu cet erreur. Après qu'ils eure achevé leur travail, ils s'en aller. Ces dames ont supporté leur malheur avec courage. Tu a fai de vins effort pour te maintenir dans cette position. Il reçu cet nouvelle et se hàta de la communiquer à ces amis. Elles demande leur frère Charles et Eugène, elles désirerais leur dire un seul mot ; elles voudrais leurs faire leurs adieu avant leurs départ. Tu avait promi de nous écrire et tu n'en a rien fait : quel raison a-tu donc de nous laisser ainsi dans l'oubli ? pourquoi est-tu donc si peu exact ? Je pense que je resteré encore ici quelque semaine, après quoi je partiré.

20^e LEÇON.—Dans les grande ville comme paris, on cour des heure entière pour faire quelque visite. Avé-vous vu votre frère ? Avec de la persévérance, vous réussiré en tout : les obstacle les plus grand cède à une opiniâtreté soutenu. Il est étonnan que vous ayez reçu mes lettre et que les votre ne me sois pas parvenu. Si son application se soutien, il se fera remarquer. Dès que tu aura achevé, nous partirons. Toute les personne intéressé dans cet affaire aurait consenti à cet proposition si elle leur avait été faite,

et si on leur en ou fait sentir les avantage. Vous auriez rousé sans ce légé obstacle. Croyé-vous qu'ils aie autant de fortune qu'ils prenno plaisir à le faire entendre ? Je désiro qu'il aie gagné son procès. Quel sont donc leur revenu, pour qu'ils ne reculent pas devant d'aussi considérable dépense ? Je désiro que tu soi heuren autant que tu le mérite, autant que tu en est digne. Je ne croi pas qu'ils ait eu dans cet opération un bénéfice aussi élevé qu'ils se plaise à le répandre. J'ignorait que vous entretinssié des rapport aussi suivi, aussi régulié avec eux. Je ne pui supposer que des hommes si bien élevé, si délica, ait jamais une telle idée; je par, tu cour, il atten, il vous sui.

21. LEÇON. — Les science donne mille délassemen, offre mille plaisir à celui qui les possede, mais elle ne s'acquière que par le travail. C'est sans doute un très-grand malheur de n'avoir point reçu d'éducation, mais il y a une honte accablante, une sorte d'ignominie à être ignoran après avoir eu l'occasion de s'instruire. L'indolence et la paresse énerve, tue les faculte, le travail les nourri et les développe ; quel sera votre choix ? henri et ferdinand (91) jode et s'amuse depuis plusieurs heure dans une intelligence parfaite ; julio et pauline ne s'accorde pas de même. Votre fils et mon neveu travaillere hier ensemble une grande partie de la journé ; ils se consultait et s'entr'aidait tour à tour. Tous leur camarade admire cet étroite amitié qui les lie ; c'est ainsi que chaque jour ils font leur devoirs, c'est ainsi qu'ils remplisse les tâches qui leurs sont imposé. Si vos occupation ne s'y oppose pas, si votre temps vous le permet, nous sortiront ce soir et nous nous promèneront en parlant des affaires que nous avons à régler. Vienne-ils ? parte-t-elles ? sortiré-je ? partiré-je ? Vous faite, vous dite, je sor, vous parlé, ils écoute, je veu, tu peu, il veu, il compren, ils reçoive.

22. LEÇON. — Les bons écolier ce connaisse à la propreté de leur cahiers. Sans les secour promp de ces voyageur, vous et moi aurions péri. Quoique vos ami aie de la fortune, pensé-vous qu'ils puisse longtemps

faire
ces
pas
ici
de
usage
qu
son
ser
d'al
que
fanc
(91)
nou
sole
peu
que
omé
mai

2
voit
mon
Les
de
Qu
lon
dui
nais
tion
fait
Att
le s
coe
l'en
les
si c
mis
hat
en-
té.

faire de telles dépenses ? Je ne saurais m'imaginer que ses travaux soit achevé à l'époque fixée. Je ne comprend pas que tu aies déjà épuisé tes ressources, et personne ici ne saurait s'imaginer que tu aies réellement besoin de ce que tu demandes. N'aurait-tu donc pas fait bon usage de tout ce que tu a eu à ta disposition ? Soit qu'ils eussent des occupations plus sérieuses, soit qu'ils eussent peu de voir fructifier cette entreprise, ils semblaient n'y apporter qu'un intérêt léger. Le printemps d'abord, et ensuite l'été succède à l'hiver. Il est vrai que les roses sont les fleurs les plus belles, mais elle se fanent en quelque jour. Le soleil et la lune nous donnent (91) une clarté bien différente ; celle-ci nous renvoie, nous réfléchit une clarté qu'elle tient, qu'elle reçoit du soleil. Il est des hommes si peu faits pour juger, si peu capables d'apprécier ce qui se passe sous leur yeux, que les merveilles de la nature ne les frappent ni ne les émeuvent : ce n'est pas qu'ils ne voient et n'entendent bien, mais ils sont incapables de sentir.

23^e LEÇON. — Mon frère et moi viendront (92) vous voir dans quelque jour ; ma sœur et ma mère voyagent ; mon oncle, ma tante et moi sortirent au sortime hier. Les enfants qui aiment et honorent leur parent seront chéris de dieu, estimés des hommes et contents d'eux-mêmes. Quoique nous en soyons à l'étude du verbe, nous allons revenir ici à nos règles précédentes. Mentor conduisait Télémaque au milieu des périls qui l'environnaient. L'homme le plus heureux est celui à qui ces actions laissent une satisfaction entière. Les nouveaux travaux faits dans cette ville la rendent plus propre, l'embellissent. Attendez-vous à rencontrer bien des ingrats (60), mais ne le soyez jamais : l'ingratitude annonce un mauvais cœur. De notre camp, nous apercevions les feux de l'ennemi, et de leur côté les ennemis devaient apercevoir les nôtres. Toi que rien ne retient, part et informe-toi si ces récits sont exacts, s'ils ne sont pas mensongés. Leur mise était recherchée (50), leur abord froid, leur regard hautain et leur manière apprêtée ; nous ne pûmes voir en elle des amis ; l'amitié en effet n'est pas ainsi escortée. Des entretiens familiers, des discours brefs, des paroles

mur, des poire gaté ; votre ami instrui lui-même ces deux fils ; il les élève, il les suit dans leur diverse occupation. Voyé comme ses rose sont fleuri, et comme ses autre fleures sont fané !

24^e LEÇON.—Les arbrissau, les plante, enfin tous les végétau de ces contré sont plus vivace, plus beau, plus gran que les notre. Les tablau qu'on voi, les gravures qui se rencontre dans ses galerie ne sont pas tous également précieu, ne me paraisse pas tous remarquable. Ses générau conduisais leur soldât à la gloire chaque fois qu'ils les conduisait au combat. De tout ces bijou, voilà ceux que je prefererait. Quel est l'homme assez hardit, quel sont les personne assez osé ou plutôt assez insensé pour oser s'exposer à de telle peril, à de pareille danger ? Les olivié de la provence nous fournisse une huile délicieuse. C'est moi qui autrefois m'occupait de ce soin, qui me chargeait de tout à cette égard. Ne serais-ce pas toi qui aurait trouvé les objets qui me manque ! La réception fut cordiale et la conversation spirituel, animé. Tout les rapport qu'on nous fi, toute les nouvel instruction qui nous parvinre, tout les renseignement que nous recueillime nous confirmer dans notre opinion ; dès lors nous nous décidâme, nous-prime un parti décisif, une résolution définitive. Est-ce moi qui devait faire ses démarche ? est-ce toi qui partira ? est-ce lui qui viendra nous chercher ? J'y entré, il est vrai, mais dès que j'eue reconnu les lieu ou j'étais, je m'empressai de sortir. Dès que j'eue diné, je parti ; dès que j'eue diné, je suis parti. J'ai finis, je fini, il réunit, il a réuni, tu réuni, tu as réuni, il promi, il a promi.

25^e LEÇON.—Aussitôt que nous eume commencé, tout le monde nous imita, nous suivi. Ils avais d'abord cessé leur travail, mais ils les reprire et les continuère ; quant à nous, nous abandonnâmes les notre, car nous étions trop incertain de ce qui pouvait en résulté. Bientôt son adversaire l'atteignit, le frappa et lui donna la mort. Lorsque tu viendra me voir, je te feré connaître les curiosité de notre ville et ces environ. Ce sont des

cau
trava
père,
meur
repos
toi, c
rema
vous
puiss
aie p
l'hon
un es
Il a
J'ai r
me r

26

passé
fait c
porté
phra
prim
mez
mass
expr
jonct
le pa
sent
iup
qu'il
dant
dém
pas c
mon
voilà
jour
se p
ce ve
a rap
à la

enfant si insouciant, si peu habitué à l'étude, qu'il ne travaillerais jamais s'ils n'y était contraint. Aime ton père, chéri ta mère, sui leur conseils, recoi d'une humeur égal leur caresses et leur réprimande. Entres et reposes-toi, puis parle-nous de tes projet. Vien, hâtes-toi, cour donc. Il faut que tu ait soin de tes livre ; voi, remarque comme tes sœurs conserve les leur. Présument vous que ces messieurs ait une tel influence, qu'ils puisse faire prévaloir leur opinion ? Je doute que tu aie pris un bon parti. S'ils eussent été fidel aux loi de l'honneur, aux principe de l'équité, croyez-vous qu'en un espace si cour ils eusse fait une fortune si colossal ? Il a pri un parti sage, il pri une résolution insensé. J'ai remi ce voyage, il m'a remi une lettre de vous, il me remi ces paquet, puis il sorti, puis il s'en alla.

26. LEÇON.—Les élèves confonde assez souvent le passé défini *il parla, il chanta, il apporta*, avec l'imparfait du subjonctif qu'il parlât, qu'il chantât, qu'il apportât. Vous vaincrez cet difficulté en supposant la phrase au pluriel. Or, ayez-vous à écrire, *bien qu'il s'exprima avec élégance, il ne persuada personne*, transformez ainsi la phrase au pluriel : *bien qu'ils s'exprimassent avec élégance, ils ne persuadèrent personne*. Cette expression *exprimassent* indique l'imparfait du subjonctif, qui prend toujours un *t*, *persuadèrent* indique le parfait défini, qui s'écri toujours sans *t*. Il se presenta et il s'expliqua avec embarras, quand il était si important pour lui qu'il se presenta avec aisance et qu'il parla avec facilité ; il ne pouvait ignorer cependant que ce premier pas ne decida du succès de sa démarche. Comprend tu ce passage ? Ne confondez pas *ce* avec *se*, le premier est adjectif ou pronom demonstratif, comme dans *ce cheval, ce chapau, ce livre, voilà tout ce qu'il sait, ce sont mes amis. Se* est toujours avant un verbe : *ma plume se gâte, ma cousine se promène*. Ainsi j'écriré : *se malade se plain, cela ce vend cher, ce papier se gatera à l'humidité, se qu'il a rapporté se confirme, se vin ce gatera si vous le laissez à la chaleur, cela ce dit*.

Exercices sur les REMARQUES PARTICULIÈRES au sujet des quatre conjugaisons.

27^e LEÇON. — Après ce coup de main (122), nous délogames l'ennemi de tous les points, et nous placames (123) notre artillerie de tel sorte que, durant l'action qui suivit, elle protégea les corps qui par leur position avait le plus à souffrir. Consultez le n^o 124 afin de mettre l'accent grave où il le faut. J'espère, nous espérons tous que vous réussirez; c'est ce que je lui ai déjà répété, c'est ce que je lui répète tout les jours. Il n'osait répéter ce qu'il avait dit. Vous répétez toujours les mêmes choses. Tout à coup il se leve et manifeste le desir de parler. Il faut peser toute les considerations avant de prendre son parti. Cela pese cent livres. Il vous renouvella (125) des propositions que nous rejettâmes. Il renouvèle sans cesse sa demande, quoiqu'on la rejete. Il est inutile que vous lui fassiez de tels offres, il les rejetera. Nous nous jeterions souvent dans l'erreur si nous ne nous habituions pas à réfléchir, avant de nous decider. C'est romulus qui jeta les fondemens de la ville de rome. Croyez-vous que cet entreprise où vos amis jetent leur fortune, leur donne les bénéfices qu'ils en attende? On appelle fleuve une rivière dont les eau soit considerable, et se jete dirèctement dans la mer. S'il s'éloigne, nous l'appellerons. Quand on l'appela, il se tu et se cacha. Faut-il que nous l'appellions? Ce sont là de petit défaut qu'il rachette par mille bonne qualité. Ces confidence qu'il eu dû tenir secretes il les revella (126) à qui voulu les entendre.

28^e LEÇON. — Je crain bien que, sans le vouloir, nous ne revellions quelques-une des circonstances principal. Ils achèterent cette propriété bon marché, car il ne se présent personne qui en voulu. Quoique ses jeune gens n'eut du talent, ils ne réussisse à rien, ils vegete. Il est bien rare que le crime ne se decole pas de lui même. Il se presenta par intervalle des évèn-

ment
est éb
cèle.
au mé
leur f
récon
de pa
nous
tenant
envoy
cette
Quand
même
impor
chand
vous j

29^e
vous
ploira
mieux
ce qu
On le
mité é
jours,
Il nou
une m
nous
qu'on
ont ét
d'être
me re
son te
à ame
pièce
limité
plus q
energ
les ci
vous,

ment si grave et d'une nature telle, que la société en est ébranlé, et que les empires les mieux assis en chancelent. Celui qui vole et celui qui recèle sont coupable au même degré. Lorsque nous étions près d'eux, nous leur faisons oublier leur petite querelles; nous les réconcilions (128). Il importe que vous n'oubliez pas de parler de ce fait. Il y a peu de temps encore que nous leurs envoyons nos lettres par occasion; maintenant, que nous ne le pouvons plus, nous les leur envoyons par la poste. Autrefois n'employez-vous pas cette matière? Pourquoi ne l'employez-vous plus? Quand il vin nous faire ses adieu, nous étions nous même sur notre départ, nous plions nos paquets. Il importe que vous envoyez, que vous expédiez ces marchandises tout empaqueté. C'est une somme que je vous prirai (127) de payer pour moi.

29^e LEÇON. — S'il est malhonnête homme, il nira vous devoir; s'il est honnête, il prira; du reste, j'emploierai avec lui tous les moyens qui se concilieront le mieux avec vos intérêts. Oublierez-vous encore une fois ce que je vous ai si particulièrement recommandé? On le pourrait bien davantage si tous ces actes d'humanité étaient connus; mais jamais il ne les révèlent; toujours, au contraire, il les tient le plus secret qu'il peut. Il nous suscite, il nous crée (129) des embarras avec une malignité persévérante. Ce sont là des jeux que nous égalons, qui nous recréeront. Je ne pense pas qu'on agrée vos offres. Toute chose de ce monde a été créée par la main puissante de Dieu. J'essuierai d'être présent à cette cérémonie; mais si mon voyage me retient, mon frère me suppléera. Il emploie (130) son temps et nous employons toute notre influence à amener d'heureux résultats. Il faut que tu envoies tes pièces immédiatement, afin que nous justifions la légitimité de ta création. Ce sont des travaux qui recréent plus qu'ils ne fatiguent. C'est un homme d'une grande énergie et qui déploiera toute la vigueur que requièrent les circonstances. Vous laissez le mensonge, dites-vous, je le hais également.

30° LEÇON.—Les verbes suivant appartiennent-ils tous à la seconde conjugaison ? *élargir* (133), *produire*, *prédire*, *applaudir*, *sentir*, *démolir*, *ressortir*, *unir*, *souscrire*, *mentir*, *définir*, *assouvir*, *luire*, *écrire*, *ouvrir*, *étourdir* ? Écrivez-vous avec un *d* (137) il prend, il peind, il enjoind, il attend, je rend, je resoud, je dis-soud, tu entprend, tu rejoind, il correspond, il enfreind, je plaid ? Faut-il écrire ainsi avec *a* *randre*, *apprendre*, *entandre*, *repandre*, *comprendre*, *suspandre*, *epandre* ; *faudre*. Ces quatre dernière leçon vous paraitron sans doute difficile, et en effet elles le sont, particulièrement pour des commençans. Mais nous n'insisterons pas davantage ici, ses difficultés devant ce présenté plus loin. Cependant, pour terminer cette leçon, écrivons encore : j'ai semé, je seme, vous semez, qu'il seme ; je repete, nous repetons, vous repetez, je repetai ; j'appèlerai, tu appèlerais, je revèlerai, vous revelez. Il faut que nous payons cette somme aujourd'hui. Nous envoyons, j'envoie, je continuerai, je payerais, je vous supplirai. Autrefois, nous expédions notre marchandise par cette voie. Écrivés les infinitifs traduire, fournir, obtenir, vêtir, luire, épanouir. Son offre a été agréé. Son imagination lui cré des fantômes. Tous les verbes suivant sont-ils de la troisième conjugaison ? *s'asseoir*, *boire*, *revoir*, *concevoir*, *croire*, *devoir* ? (137) Je comprend, je plaid, je rend, j'entprend, j'enjoind.

Exercices sur les participes, considérés sans accord avec le sujet ou le régime.

31° LEÇON.—Il y a deux sorte de *participe* (154), savoir : le *participe présent* et le *participe passé*. Le *participe présent* est toujours invariable, et se termine par les lettre *ant*. Les jeunes gens se forme l'esprit en lisant de bon livre. Vos neveu se sont fait considerer dans la société en s'y montrants poli, affable, et en observants jusqu'aux moindre convenance social. On rend service aux enfant en combattant leur défauts,

et particulièrement leur penchant à l'insouciance, en les contraignant à l'étude, en leur traçant des devoirs qui remplissent une partie des heures du jour. Quant au participe *passé*, il offre des difficultés sérieuses; mais ce n'est pas le cas d'examiner ses difficultés, elle seront présentées plus loin dans un chapitre spéciale. Mais, comme le dit le numéro 158, un participe qui n'est ni avec *avoir*, ni avec *être*, fait la fonction d'adjectif. Des terres bien cultivées, des projets mal conçus, une réputation méritée, des conseils méprisés, une mère éplorée, des arbres abattus par le vent, un objet promis, des constructions démolies, des meubles brisés, des chevaux fatigués, deux cœurs unis.

32^e LEÇON. — Remarquez que pour écrire régulièrement un participe passé au masculin, il suffit de ce demander comment fait ce participe au féminin. Vous ne trouverez donc nul difficulté à écrire les participes *introduit*, *promis*, *uni*, si vous cherchez les féminins *introduite*, *promise*, *unie*. Écrivez encore *pri*, *remi*, *admi*, *transcrit*, *conçu*, *pein*, *crain*, *offer*, *cueilli*, etc. Mais gardez-vous bien de confondre avec le participe passé certains autres temps qui se prononce de même; ceci est très-essentiel, très-important. Par exemple, *il a promis* et *il a promi* ne s'écrivent pas de même; le premier est un temps simple et prend un *t*, puisque c'est une troisième personne; le second fini par *s*, parce que c'est un participe dont le féminin est *promise*. Comment distinguer que l'un est participe et que l'autre ne l'est pas? Le voici: tout verbe qui est conjugué avec *avoir* ou avec *être*, est au participe passé: *il a reçu* s'écrit par *u*, parce que c'est un participe passé dont le féminin fait *recue*. *Il recut*, n'ayant point d'auxiliaire, est un temps simple à la troisième personne et prend pour se motif un *t*. J'ai joïn, je joïn, tu aura joïn, tu joïn; j'eu remi, je remi, il avait remi, il remi; il conçu, il avait conçu; je lu, j'avais lu, il a lu, il lu; il aura appri, il aura fini; il appri, il fini. Après avoir découvert la fraude, je me suis plain.

33. LEÇON.—Né perdé pas de vue les principe que nous venons de développer dans la vingt-huitieme leçon ; ses principe consiste à vous faire distinguer la difference d'orthographe qui existe entre *il a reçu* et *il recu*, entre *il admi* et *il a admi*, entre *il avait parcouru* et *il parcouru*, etc. Voici des exemple par lequel vous allez prouver à votre maître que vous avez compri ou que vous n'avez pas compri ce principe : il pri un siège et me l'offri ; il a pri un siège et me l'a offer ; je reçu et m'a remi cet lettre ; il reçu et me remi cette lettre. Tu parti trop tard, tu est parti trop tôt. Il conçu ce projet et l'exécutat, il a conçu ce projet et l'a mi a exécution ; il mit ces bottes, puis il sorti ; il est sorti après m'avoir remi ses clé. Surpri sur le coup, il fut arrêté et conduit devant les magistrat. Ses édifice, construi il y a deja cinq cents an, ce conserverons des siècle entié. Telle est son habileté, qu'il a peim ces deux sujet en quelque semaine. J'ai étein ma lumière. J'etein mon feux. J'ai conçu un projet dont l'exécution ne me parais pas aisé. Je conçu ce dessein et ne l'exécuté pas. Il a resolu de partir et il est parti ; tu resolu de partir et tu parti ; il resolu de partir et il parti.

Exercices sur l'ADVERBE.

34. LEÇON.—L'*adverbe* (159) est un mot invariable, c'est à dire qui ne change pas dans la manière de s'écrire. J'engage les élève à souligner tous les adverbe de cet leçon. On sait que cet espèce de mot s'appelle ainsi, de ce qu'elle ce place le plus souvent près du verbe. La plupart des adverbe dérive des adjectif. Ainsi *agréablement*, *méchamment*, *prudemment*, *sagement* viennent des adjectif *agréable*, *méchant*, *prudent*, *sage* ; il y en a quelque centaine d'autre qui sont dans ce cas. Ceux qui font exception sont plus particulièrement les adverbe qui ce rapporte au temps : tel sont ceux qui suivent : *hier*, *aujourd'hui*, *demain*, *toujours*, *jamais*, *tôt*,

tard, etc. Il y en a qui marqué la quantité, comme *beaucoup*, *peu*, *assez*, *trop*, *davantage*, *plus*, *moins*. Comme je vous l'ai dit plus haut, souligné les adverbe qui ce présenterons dans les phrase suivante. Il y a beaucoup de gens qui ce dise vos ami, et peu qui le sois. Votre jeune cousine est moins prévenante, il est vrai, mais plus spirituel, plus gai, plus vive que sa sœur aîné. D'abord il me reconnu, puis il m'appela. Dès qu'il m'aperçu, aussitôt qu'il me vi, il me fit signe, il m'appela. Il se présentait partout, quoiqu'on ne l'invita nul part. Votre ami est un de ceux qui ont le plus puissamment contribué à ce résultat.

Exercices sur la PRÉPOSITION.

35^e LEÇON. — La *préposition* (160) est aussi invariable; cet espèce de mot présente donc peu de difficulté. Il importe néanmoins de savoir distinguer que tel mot est préposition. Souligné donc toute celle qui vont paraître dans cet leçon. Ne dérangé rien sur mon bureau, venez avec moi en Italie; Les bergers marche ordinairement avant leur troupeau. Tel fure les source, tel fure les principe de ses combat sanglan qui coustère la vie a tant de personne. Vous distinguerez que tel mot invariable est préposition, si ce mot peut être suivi d'un nom ou d'un pronom. Parmi les huit mot suivan, *malgré*, *pendant*, *lorsque*, *mais*, *avec*, *excepté*, *quand*, *d'abord*, il n'y en a que quatre qui soit préposition, savoir : Continué a souligner les préposition qui ce rencontre dans les ligne suivante : ma mere vient de ce refugier à la campagne auprès d'une ami dévoué. Pourquoi donc avez-vous continuellement agi contre le vœux de vos paren et malgré leur défense réitéré? La fourmi travaille pendant la bel saison a remplir ces grenier souterrin, aussi jouit-elle durant l'hiver des douceur de ses réserve, sans lequel elle mourrait de faim et de misère : c'est à ce petit animal qu'on renvoi les paresseu et les imprevoyan.

Exercices sur la CONJONCTION.

36^e LEÇON.—La *conjonction* est le lien qui unit les mots les uns aux autres et les phrases entre elles. La *conjonction* est aussi un mot invariable. Soulignez toutes les *conjonctions* de cet leçon. Secouré-moi immédiatement où je succombe. Je lui ai écrit, afin qu'il me donne des renseignements qui me seront précieux, importants. Lorsqu'il vint me voir, j'étais souffrant. Il agissait ainsi pour qu'on ne le soupçonna point, afin qu'on ne devina point ses projets coupables, ses vues criminelles. S'il vient, je l'engagerai à prendre ce parti. Je ne puis me rendre à cet invitation, car des affaires aussi inattendues que pressantes me retiennent toute la journée à la maison. Voilà comme il parlait, quand on lui demanda son avis. Ainsi que vous l'aviez prévu, cette démarche faite dans un moment mal choisi, n'a pas eue ce résultat heureux qu'on s'en était promis; différée de quelque jour, elle eût pu réussir. Je le reçus avec politesse, quoiqu'il se fut montré arrogant et grossier, et qu'il ne méritât nul égard; aussi a-t-il avoué que ces formes polies auxquelles il ne s'attendait pas l'avaient fait sincèrement repentir de ces inconvenances. Il ne partit pas, attendu qu'il fut subitement atteint d'une maladie qui le força de garder le lit.

Exercices sur l'INTERJECTION.

37^e LEÇON.—L'*interjection* est une sorte de mot ou plutôt une sorte de cri qui nous échappe dans la joie, la douleur, l'admiration, l'impatience. He bien! venez donc. Quoi! vous n'êtes pas encore prêt? Ah! quel inquiétude, quel douleur, quel maux éprouvèrent ses malheureux dans l'attente du sort qu'on leur préparait! Ah! que je suis aise de vous revoir! Ha! voilà mon frère. Quoiqu'on puisse toujours écrire

ain
de
me
Ho
bien
que
tou
épr
prè
m'e
cha
cœ
que

3
(16
app
fait
qu'
nou
suis
ave
ava
tion
fai,
ain
Tel
fain
fore
Out
don
tro
fam
ble.
Un
pou
deu

ainsi ces interjections *ah ! oh !* il est pourtant mieux de mettre la lettre *h* la première, quand on a à exprimer un sentiment de surprise. Ha ! voilà maman. Ho ! prenez garde. On peu en dire autant de *hé bien ! hé quoi !* Quel beautés innombrable, quel charme, quel délices dans ces lieu enchanté ? Ho ! mon ami, à tout ce qu'un pareil tableau de la nature me fait éprouvé de bonheur, il ne manque que celui d'être près de toi ! Ha ! ils ne sont plus ces jours heureux où, m'épanchant dans le sein d'un ami, je goûtais le charme d'une amitié mutuel, le crime a flétri mon cœur ; et, demeuré seul, il ne me reste plus, hélas ! que mes regret et l'affreuse pensée de mes forfait.

Exercices sur les REMARQUES PARTICULIÈRES.

38^e LEÇON.—Nous savons qu'on appelle *primitif* (166) des mot qui on servi à en formé d'autre qu'on appelle *dérivé*. Ainsi, des primitif *abus, tapis*, on a fait les dérivé *abuser, tapisser*, qui nous apprenne qu'on doit écrire par *s abus, tapis* ; de même *réciter* nous apprend que *récit* prend un *t*. Par les phrase suivante vous prouveré si vous avez sentit, si vous avez compri se principe. Ce complo fut découvrir avant que les conspirateur pusse le mettre à exécution ; leur projè, si l'on en croi les réci qui ont été fai, etais de changé la forme du gouvernement : c'est ainsi que plusieurs fois déjà notre repo a été troublé. Tel est l'embarra qui se presentat dès notre debu. La fain se faisant sentir dans le cam, le general ce vi forcé de decampé. Je suis à la fain de mes travail. Outre que le dessein est un ar utile et agréable, il donne du coup d'œil et règle le gou. Mon cheval, au tro, suivait le sien au galo. Il existé au sein de cet famille un accor, un concer parfait que rien ne trouble. Son refus est motivé sur des raison puissante. Un tel reci fit naitre en nous un sentiment de respect pour les auteur d'une si bel action. Quoi de plus hideu que les échafau sanglan des revolution !... Les dé-

réveillé, réveiller, travailler, conseiller, accueillir, recueillir, fusiller, babiller, vienne des primitif..... Le traca perpetuel qu'on lui suscite lui donne de l'humeur, du chagrain même.

39^e LEÇON.—Combien d'embarras (167) ne résultait-il pas de cette guerre ! Il importe que vous lui présentiez vos comptes dès maintenant. C'est un homme dont les combinaisons échouent toutes. Votre prospérité comble nos vœux. C'est une faute in pardonnable. Une affluence (168) considérable encombre toute les issues. Une belle occasion (168), une occupation pénible. Ces excès ont affaibli sa santé. C'est un remède très efficace. Sa méchanceté est tel qu'il difame les hommes les plus respectables, et sans qu'il en ait éprouvé la moindre offense. Cela empire. Ne faudra-t-il pas un c avec la cédille dans quelques un des mots suivants ? La façade de cet édifice est un chef d'œuvre. Il se déchirent la face en tombant. Je ne reçois plus aussi souvent de ces nouvelles. Avez-vous reçu ma lettre ? Comme tous ces petits objets sont bien façonnés. La maçonnerie seule de cet édifice est terminée. L'air spirituel et naïf (173) de cet enfant le rend intéressant ; c'est le portrait de son aïeul. On appelle patiens ceux qui adorent de faux dieux. N'a-t-on rien apporté (174), n'ont-ils rien reçu pour moi ? Partons-nous ? A peine eurent-ils fini qu'ils partirent. Je finirai mes travaux cette semaine-ci. Combien coûte ce livre-là ? Nous étions trente-cinq (174) à cette réunion. Une mémorable révolution s'est opérée en France l'an mil sept cent quatre-vingt-neuf. Cette compagnie est composée de quatre-vingt-dix-sept hommes.

Récapitulation des règles du PARTICIPE, de l'ADVERBE, de la PRÉPOSITION, de la CONJONCTION et de l'INTERJECTION.

40^e LEÇON.—Nous avons déjà dit que pour écrire régulièrement un participe passé au masculin, il faut, comme pour les adjectifs, se demander comment fait ce participe au féminin. Or, les participes *admi*, *soumis*,

construi, uni, fourni, produi, s'écrivent différemment, quoiqu'ils aient une terminaison qui se prononce de même. Sur ce point donc, cet espèce de mot ne peut plus me causer d'embarras. De plus, je sais que tout verbe qui est avec *avoir* ou avec *être* est au participe. Cette nouvelle inattendue a réjoui tout le monde. Voilà un propos qui l'a compromis. Il a compromis la cause de ces amis par une démarche inconsidérée. C'est un fait dont je me réjouis. Tu as précisément détruit les pièces qui étaient nos titres principaux. C'est un homme qui détruit la fortune de ces enfants. Je le poursuivis, mais ne l'atteignis pas. Nous l'avons poursuivi, mais nous ne l'avons pas atteint. J'atteins mes quarante ans. Je crains de l'indisposer. J'ai toujours craint de choquer quelqu'un. Joins-tu tes efforts aux nôtres pour les réconcilier? Nous avons joint nos lettres à siennes, et lui avons transmis de vive voix vos instructions. Il l'a poursuivi avec une telle vigueur qu'il l'a bientôt rejoint. Ce peu de repos nous a remis de nos fatigues. C'est à eux mêmes qu'il a remis vos lettres.

41^e LEÇON. — Ici encore prend garde de confondre avec le participe passé certains autres temps du verbe qui se prononce de même, mais qu'il est facile de distinguer, parce que ce sont des temps *simple*. Un corps entier de l'armée ennemie fut détruit dans cette action. Le temps détruit tout, et jusqu'aux choses les plus durables même. Ce malade a repris des forces depuis que la fièvre a disparu. Il reprit le petit sentier détourné, et tout à coup il disparut à nos yeux. Nous avons conclu des arrangements définitifs qui régleront désormais nos droits respectifs. Par tout ce que tu me dis, je comprends que tu conclus que c'est moi qui ai tort (89). Je me souviens qu'on distingue la préposition des autres mots invariables, en ce qu'elle peut être suivie d'un nom ou d'un pronom. Pour prouver que je suis distingué, je vais souligner toute celle qui se rencontrera dans le reste de ce devoir. Il est vrai que je fis ce voyage dans un temps bien rigoureux, dans une saison bien dure, mais mes intérêts l'exigeaient impérieusement.

iller, ac-
es primi-
ui donne

e résulta-
s lui pré-
n homme
rosperité
onnable.
toute les
penible.
ède très
hommes
rouvé la
pas un c
vant? La
o déchirat
uvent de
nme tous
nerie seul
naif (173)
ortrait de
s de faux
rien reçu
sni qu'ils
ci. Com-
q (174) à
opéré en
ette com-
hommes.

VERBE, de
ECTION.

ur écrire
n, il faut,
ent fait ce
si, soumi,

sement. C'est peu après cet époque aussi, que forcé de passer en Angleterre, nous partîmes sans venir vous faire nos adieux. Nous errâmes toute la nuit égaré dans la forêt. Il arriva avant eux, mais après nous. Placé en embuscade, et sans courir le moindre risque, ces tirailleurs faisaient un mal infini à l'ennemi. Avec de meilleur chef, ils eussent vaincu, car outre qu'ils étaient animés du meilleur esprit, leur armée était supérieur à celle qui les provoquaient.

42^e LEÇON.—Remarque bien que toute préposition placée avant un verbe ou se verbe à l'infinitif. Souligné encore les préposition qui se rencontre dans ce devoir. Cet enfant est très-lent à manger et très-promp à se fâcher. Pour avancé dans l'étude d'une langue, pour en posséder les principes, il faut s'être habitué à réfléchir, a pensé. Les petites phrases que j'écris actuellement avec assez de facilité, m'aurais complètement embarrassé il y a à peine quelque semaine ; mais depuis que je commence à distinguer que tel mot est de tel espèce, les principes me paraissent moins obscurs, plus clairs. Depuis longtemps je vous aurais remis ces objets, si j'avais pu prévoir qu'ils pussent vous être utiles.—Nous savons que les *conjonctions*, qui sont des mots invariables, attachent et lient les mots les uns avec les autres, ou plutôt les phrases entre elles. L'orthographe des *conjonctions* est extrêmement facile ; mais encore est-il bon de savoir distinguer que tel mot est une *conjonction*. Mes visites à mes amis seraient beaucoup plus fréquentes, si mes occupations me laissaient libre. Remarque que la plupart des *conjonctions* finissent par *que*. Je ne puis consentir à de tel proposition, parce qu'elle me paraît voiler une pensée secrète. Quoi qu'il en soit, le ciel à témoin, bien qu'il invoqua le témoignage des honnêtes gens, son crime se dévoila, se prouva, et il parut pour l'expié. Je ne parus pas, je ne me rendis point à cette réunion, parce que des circonstances inopinées vinrent me faire une loi de m'absenter. Je ne lui parlai point, attendu que je ne le trouvai pas. L'*interjection* aussi présente peu de difficulté. Oh,

mes enfant, dit-elle avant de mourir, que la vertu seul soit votre guide. Que la mort, hélas ! me serait dur, cruel, si ma conscience n'était pur, si elle ne me soutenait dans ce moment solennelle !

Récapitulation des règles des dix espèces de mots.

43^e LEÇON. — Nous dirons pour la dernière fois qu'il y a deux sorte de nom, savoir : les nom commun et les nom propre, et nous ajouterons que la première lettre des nom propre est une lettre capital, conséquemment il faut écrire ainsi un capitaine, un général, un roi, la france, une ville, l'Allemagne, l'amérique, Eugénie, Charles, Antoine. La règle des nom en *aux* nous est connu, en voici l'application : les ruissau, les chamau, les cristau, les canau, les mantau, les journau. Les nom en *eu* et les nom en *ou* ne nous embarrasse pas davantage, mes vœu, les lieu, les clou, les chou, les genou, les hibou, les filou, les trou, les joujou, les sou. Mon neveu a les cheveu blond, quoique ces parent les aie noir. Approché-vous du feu. Les nouns ail, aieul, ciel, œil, font au pluriel... Nous nous rappellerons que les nom... dont la finale se prononce *eur*, n'ont point d'*e* à la fin : la liqueur, une odeur, les chaleur, la peur, la couleur. Il y a quelques exception, tel que heure, beurre et demeure. Les nom d'arbre fruitié ont une orthographe facile. On écrit ainsi : les pommie, les citronnie, les figuie, les noyer. Nous savons à quoi nous en tenir quant au pluriel des nom terminé par *ant* ou par *ent* : les sentimens, les méchant, les événemens, les instant.

44^e LEÇON. — L'article ne présentant aucune difficulté, nous passerons aux règle de l'adjectif : une humeur égale, des manière naturel, une conversation naïve, un caractère aimant et attaché ; tel sont les principal qualité qui distingue cet jeune personne. Le féminin des adjectifs en *et* et des adjectif en *al* n'est plus

une difficulté pour nous. Nous écrivons ainsi la garde national, des connaissances superficielles, mes occupations principales, une rente perpétuelle, un ami fidèle, une domestique infidèle. Nous connaissons toute l'importance du numéro 60. Nous allons en donner la preuve par les phrases suivantes : des fruits délicieux, du pain bon, mais d'un goût excellent, du vin léger, mais naturel, tel furent les aliments qu'on nous servit, et que nous trouvâmes d'autant meilleurs que nous éprouvâmes depuis quelques heures des besoins pressants. Le père et le fils (58) instruit. La mère et la fille fatiguée ; le frère et la sœur gai. Mon fils et le votre sont liés d'une étroite amitié. — Notre appartement est un peu moins clair, mais plus chaud que le votre. C'est un homme qui maltraite ses domestiques et quelquefois même ses enfants. A en croire ces amis, il arrivera ces jours-ci. Lisez ses livres. Guidez ses enfants. Cet eau n'est ni claire, ni fraîche ; cet endroit est humide et malsain. Il fait un temps incertain. Leur voisin sont d'excellente gens. C'est lui qui leurs a vendu tout leurs livres. Leur cheval me semblait fatigué.

45. LEÇON. — Nous avons vu que, dans les verbes, on distingue des temps *simple* et des temps *composés*, et qu'il y a deux manières bien différentes à suivre pour écrire régulièrement ses deux sortes de temps. Nous nous rappelons en effet que la règle des temps simple exige que l'on cherche le *sujet* (97). Cet inconvénient n'a pas assez de fermeté avec ces enfants : si quelquefois elle les gronde elle ne les corrige jamais. Que demandait donc encore ces importuns ? Quoiqu'il m'eût promis de venir je ne l'ai aperçu pas. Je ne consenti à ces propositions qu'après avoir prié des renseignements qui me donnèrent l'assurance qu'elle m'offrirait un avantage. Nous nous rappelons que les temps composés sont ceux où il entre le verbe *avoir* ou le verbe *être*, comme quand on dit *j'aurais prescrit, j'avais compris, il aura consenti* ; et nous savons, en outre, que ces mots *prescrit, compris, consenti*, sont des participes dont on trouve la dernière lettre en en cherchant le féminin. Ainsi le féminin

prescrit m'averti que je dois écrire avec *t* le mot *prescrit*, etc. Le parti qu'il avait pri lui aurait réussi, mais il n'a pas su ce maintenir dans sa position. Dès qu'il su ce qui ce passait, il pri une résolution qui déconcerta les plan de ses adversaire, et il les força de renoncé à lui nuire; c'est ainsi qu'il parvint, qu'il réussi à se tirer de la position fausse où les circonstance l'avais mi. Si tu satisfai à tes engagement, tu gagna la confiance de ceux avec qui tu traitera. Tu te trompe, si tu pense que seul tu pourra supporté de tel charge.

46^e LEÇON.—Je me rappelle que toute les seconde personne du singulier finisse par la lettre *s*. Tu n'a pas, di-tu, tous les avantage que tu attendait; mais si ta position ce maintien tel que tu nous la présente dans ce moment même, tu dois te trouver satisfai, eu égard aux difficulté des temps. Tout ce que tu nous appren, mon cher ami, nous fai plaisir, nous réjoui. Tu sais combien nous desiron que tu prospere, combien nous souhaitons que tu repare les malhours de ces dernier temps. Continue surtout a merité l'estimo de la famille honorable au milieu de laquelle tu est, avec laquelle tu vi. C t événement a surpri tout le monde. Pour ne pas confondre le passé défini *il chanta* avec l'imparf du subj. *qu'il chantât*, qui pren un *t*, il faut supposer la phrase au pluriel. Or, pour écrire *je voulais qu'il employât à payer ses dette l'argent qu'il dépensa dans ce voyage*, je dirai ainsi: je voulais qu'ils employassent à payer leurs dettes l'argent qu'ils dépensèrent dans leur voyage: ce mot *employassent* m'annonce un imparfait du subjonctif, et *dépensèrent*, un passé défini. Je l'aperçu et l'abordé, mais bientôt je pu remarqué que la fortune avait changé son cœur, et je ne trouvé plus en lui ces sentiment qui autrefois nous unissait si étroitement. A votre place, non-seulement je n'accepterait pas ces propositions, mais je les rejeterais.

47^e LEÇON.—Souvent les élève confonde l'imperatif avec le présent de l'indicatif, et particulièrement dans



des cas semblable à celui qui suit : *promène-toi plus souvent, te promènes-tu quelquefois ?* Quoique dans ses deux exemple le verbe *promener* soit à la seconde personne, il faut écrire ainsi *s promène-toi*, et donner un *s* à *te promènes-tu ?* En voici la raison : chaque fois que l'on commande ou que l'on engage quelqu'un à faire une chose, le verbe est à l'impératif. Or, *promène-toi* est à l'impératif ; et l'impératif, à la seconde personne du singulier, s'orthographie comme la première personne du présent de l'indicatif. Ces autre mot *te promènes-tu ?* sont une question, et les questions sont des temps de l'indicatif. En effet, *te promènes-tu* correspon à *est-ce que tu te promènes ?* Après une tel explication, vous ne devez pas laissé de faute dans les exemple suivant : *repose-toi, te repose tu* quelques instant avec nous ? *Approche-toi. Chante tu* quelquefois ? *Donne toi* quelque repos. *Nous donne tu* à dîner aujourd'hui ? *Souffres tu* encore ? *Offres tu* des billet à ces dames ? *Recueilles toi, console toi. Passe tu* la journée avec nous ? *repond. Etudie, travaille, rend toi* digne des sacrifice de tes parent. *Explique toi, fai* connaître tes raison. *T'explique tu* les motif qui peuvent le guidé à cet egard ? *Parle avec* calme ; *oublie, si tu* le peu, la gravité des offense de tes adversaire, et *confond le* par des raison qui fasse ressortir tout ce qu'il y a de peu délica, d'ignomintieux dans son procédé à ton egard.

48^e LEÇON. — Bien qu'il sembla vouloir cacher sa naissance, qu'il n'en parla jamais, on jugea, à ces manieres et à son éducation, qu'il appartenait à une famille distingué. Assure toi bien de la moralité de ceux avec qui tu traite ; prend surtout des renseignement auprès de personnes qui ne sois pas intéressé à te déguisé la vérité ; puise les particulièrement dans les maison désigné dans nos lettre précédente. L'emploi de l'infinitif est presque une affaire de tact. Nous voulons dire que le cas d'employer ce temp ce sent mieux qu'il ne se défini. Cependant toutes les fois qu'un verbe est précédé d'un preposition, il faut

le n
vou
peir
avo
etu
Etu
lors
san
ren
seig
pou
pro
ma
c'es
sait
le s
le p
Nov

R

4
con
fur
de
dis
rép
(35
pre
qu
Les
che
voi
tai

na

le mettre à l'infinif. Pour vous fortifié, cherché à vous expliqué vos fautes, quand votre maître a pris la peine de vous développé les règles. Vous me paraissé avoir besoin de vous reposé. Employé votre temps a étudié; il viendra un temps où vous vous en féliciteré. Etudié lorsqu'on est jeune, c'est semé pour moissonné lorsqu'on est vieu. S'efforcé d'acquérir des connaissance, c'est se montré digne des sacrifices de ces parents. Apporté le plus grand soin a recueillir les renseignements que je vous demande; ne négligé rien pour qu'ils soit tout à la fois sur et complet; surtout procuré-vous les auprès des personnes les plus recommandable du pays, et adressé-les-moi. Enseigné, c'est s'instruire, c'est aussi ce fortifié dans ce que l'on sait. Lorsque deux verbés se suivent, on met encore le secon à l'infinif. Nous les fimes arrêté; je voulu le payé, mais il ne voulu point accepté mon argent. Nous les vime passé; mais nous n'osame les appelé.

Récapitulation succincte de tous les principes de la première partie de la grammaire.

49^e LEÇON. — (28) La ville de rome a longtemps commandé au monde. C'est par césar que les gaules furent conquise. — (36) Notre flotte, composé de près de cinquante vaissau, était commandé par des amirau distingue et expérimenté. Ses chateau fort, jusqu'alors réputé imprenable, furent enlevé par nos générau. — (35) Les nom terminé en *ou*, comme un *son*, un *clou*, prene au pluriel la lettre *s*, mais il y a sept exception que voici (1)..... Ecrivez ainsi un landeau, des landeau. Les nom terminé en *al* ont leur pluriel en *aux*: un *cheval*, des *chevaux*. Il n'y a que trois exception que voici..... — (38) Les nom oventuil, émail, travail, portail, soupirail, corail, bail, gouvernail, font au plu-

(1) Les élèves devront chercher ces exceptions dans la grammaire, et les écrire dans leurs devoirs.

riel.... Les quatre nom *aïl, uicai, ciel, wil*, font au pluriel des.... — (40) L'instant, le monument s'écrivent ainsi au pluriel.... — Les adjectifs terminés par *el* ou *eil*, comme *habituel, vermeil, cruel, pareil*, s'écrivent ainsi au féminin.... — (53) Un homme fidèle à ces principes, une domestique infidèle, une armée rebelle, un chef rebelle. Les adjectifs suivants : poltron, ancien, bon, bouffon, chrétien, sujet, païen, muet, font au féminin.... — (54) Le vice est honteux, un hiver pluvieux, des livres instructifs, une science fugitive, du pain blanc, un temps sècher, un passage public, le gouvernement grec, un homme caduc, un vaisseau turc, la nation grecque, un langage franc, une saison sèche, une fonction publique, une femme turque. Les adjectifs long, malin, tiers, favori, chatain, benin, fat, coi, dispos, font au féminin.... — (55) Les arts libéraux, ces deux enfants sont jumeaux, des hommes originaux, des légumes nouveaux. Deux élèves rivaux. Voilà les principaux événements de cette époque.

50^e LEÇON. — (60) Nous savons à quel moyen recourir pour écrire les adjectifs violens, exquis, prochains, longs, ronds, précis, polis, unis, gros, gris, blancs, prompts, enclins, souterrains, épais, légers, concis. — (63, 64) Cet horloge n'est pas montée, cette pendule est bien réglée, cette élève est légère. Ses monuments sont intéressants. Votre sœur est venue nous voir avec ces enfants. Voyez comme ces enfants sont laborieux, comme ils sont appliqués. Toute sa ville est remarquable. Combien coûte ces livres. Cet enfant a oublié ces livres. — (79) Vous vous rappelez que *notre* et *votre* prennent dans certains cas l'accent circonflexe : ni votre maison ni la notre ne sont bien saines. Après avoir essayé les vôtres, essayez donc les nôtres. Notre cheval est moins vif, mais plus fort et moins ombrageux que le vôtre. — (87) D'où viennent donc ses enfants? Depuis quelque temps déjà on les appelle, on les cherche. Une foule de gens se montrent amis empressés et dévoués, tant qu'on n'a pas besoin d'eux ; mais si le besoin se déclare, on les appelle, on les cherche, mais on ne les trouve plus. Voyez comme

ra mère de ses oiseau veille sur eux ; s'ils s'éloigne trop, elle les appelle à elle ; s'ils s'expose, elle les averti par un cri d'effroi qui les effraye, et alors ils fuie, ils s'envole. Voici, disait cet mère, quel est ma règle avec ceux de mes enfant qui ce montre difficile à conduire : s'ils désobéisse, je les grondent ; s'ils recommence, je les corrige. Le vin et l'eau mêlé ensemble ne cause jamais de mal ; le vin pure, au contraire, attaque souvent et détrui quelquefois la santé. Le roi et la reine marchait au milieu du peuple, et s'entretenait avec la foule qui les entourait. Mon frère et moi leur parlèrent, les entretinre quelques moment.

51^e LEÇON.—Il existe à l'égard des quatre conjugaison des remarque particulière ; ses remarque sont extrêmement importante, elle sont essentiel. (121) Je le délogai du lieu où il s'était réfugié. Pressé par la faim, nous mangâmes ce qui se presentat. Bien qu'il couru des danger imminent, et qu'on insista pour qu'il s'éloigna, il ne ce déranga nullement. Quoiqu'on le pressa de s'expliquer, bien qu'on l'y engagea, qu'on l'y força plutôt, il ne se prononca pas. Surtout ne vous écartez pas de la ligne que nous vous tracons. — (123) Mettez les accent sur les verbes des phrases suivante. Cette femme seme la division partout où elle pénètre. Il penetra jusqu'à eux. Il répète, nous repetons, je menerai, je mene, nous menons, je reve. J'ai reveré, il enleva, tu enleve, j'ai enleve.—(124) J'achète, il repète, tu appelle, il renouèle, je jeterai. il revelera, nous cachèterons, il décréta, il decrete, il rejète.—(127) Ils agréront probablement cette proposition. Veñez, cela vous récréera. Ces ressources furent créé en peu de temps. Il importe que vous lui envoyez ces renseignements. Autrefois nous sacrifions un temps précieux a des recherches que nous negligons tout a fait aujourd'hui. Il faut que vous pliez vos mauvais penchant, si vous ne voulez pas que plus tard ils vous maîtrise. Il y a peu de temps encore que nous payons ces denrée fort cher. Ce malheureux joura, je crois, jusqu'à son dernier sou. Je

vous prierais de me faire cette commission, si je ne craignais d'abuser de votre complaisance. Je desirais que vous réconciliez ces deux amis. Voilà un événement qui créera bien des embarras.—(130) Nous employons, il employe, il emploiera. Il importe que vous fuyez ce pervers. Vous deployez, il deploye.

52^e LEÇON.—(132) Les remarques sur la seconde conjugaison sont peu nombreuses. Je le hairais pour toujours s'il avait commi une aussi vilaine action. Laissez le mensonge, je hais la duplicité, il hait la fraude.—(133) Il y a des infinitifs qui se terminent en *ir*, comme *partir*, et d'autres qui finissent en *ire*, comme *traduire*; faite en la différence dans ceux qui suivent: oblouir, venir, nuir, redire, garantir, souscrire, avertir, écrire, produire, obtenir, reluire, maudire, survenir, venir, vêtir, prescrire, confir.—(135) Il aurait du se présenter lui-même; cette somme est due depuis longtemps. Est-il bien vrai qu'il ait mu ce fardeau à lui seul? Une machine mue par la vapeur. Mu par un sentiment de vengeance il l'attendit et le frappa. Les verbes suivants sont ils tous de la troisième conjugaison: apercevoir, revoir, boire, devoir, croire, concevoir, prévoir?—(137) Tout les verbes qui prennent un *d* à l'infinitif, comme *joindre*, *entendre*, *peindre*, conserve-t-il cette lettre? Non, voyez votre règle et écrivez: Il comprend assez bien ce que je lui dis. Je l'entends, je le poursuis, je l'atteins, je le prend et lui enjoins de me suivre. C'est une matière qui ne se dissout pas facilement. Je résous un problème assez difficile. Il résout toute les questions qu'on lui soumet.—(139) Cette société a été dissoute, le roi a dissout les chambres. Bien qu'on le pria, qu'on le supplia de ne pas persévérer dans cette résolution, il résista à tous les avis, et persévéra. Qu'on le pria par douceur ou qu'en lui parla avec fermeté on ne gagnait rien sur lui. Voilà la route qu'il suivit. Le général se retira à dessein dans certain lieu où il desirait que l'ennemi le suivit. C'est hier qu'il vin, mais il importait qu'il vin plus tôt.

53
pren
Vous
part
beau
avai
cut
temp
revi
sont
beau
sion
je s
Sou
men
Res
trou
culi
fém
sen
dri
ché
cap
trui
our

5
joli
fan
onc
rial
far
ter
ou
luti
org
des
ent
cor

53^e LEÇON. — (141) Les verbe ont cinq temps où ils prennent l'accent circonflexe, mais seulement à certaine personne. Nous nous assime, puis nous causame. Vous sortite, puis vous rentrate. Il fallait qu'il pri ce parti plus tôt. Voilà le parti qu'il pri. Quoiqu'il fit beau, nous ne sortime pas. Quoiqu'il paru for, il avait peu d'énergie. Des qu'il eu fini il se retira; il eut fini de meilleur heure s'il n'eut pas perdu son temps. Quoiqu'il eut promis de revenir, nous ne le revime pas. Aussitot qu'il eut appri cette nouvelle il sortit. Il se fut formé plus promptement, il eut appri beaucoup plus de chose s'il eut été mit dans telle pension. — (146) Me retires tu ta confiance, penses-tu que je sois indigne de ton amitié, parles, expliques-toi. Souffres-tu moins aujourd'hui qu'hier? Leves-toi, promeneß-toi. Te décides-tu à faire ce voyage avec nous? Reflexi et décides-toi. — (154) Nous avons vu qu'on trouve la dernière lettre d'un participe passé au masculin en ce demandant comment fait ce participe au féminin. Ecrivons donc j'ai promi, j'ai écri, j'ai consenti, il a pri, il a réussi, il a omi, il a appri, tu a produi, tu a construi, tu a remi. — (158) Une princesse aimé, chéri, adoré. Des vieillard honoré, béni, estimé. Des capitaine enorgueilli de leurs succès. Des insecte detruï par le froid. Des constructions renversé par un ouragan.

54^e LEÇON. — (176) Quelle bel aigle noir! quelle joli exemple d'écriture cursive! quelle charmant enfant que votre petite nièce Eugénie! On aperçoit encore sur certain monument de paris les aigle impérial de napoleon. Quel gens que les hommes de cette famille! Voilà des gens fort poli. Quel hymne chautera-t-on demain à l'église? Il y a certaines hymnes ou certains hymnes nationeaux que le retour des révolution rappelle au souvenir des peuple. Voila de bel orge, cet orge est bien levé; l'orge perlé sert a faire des tisane rafraichissante. Les plaisir de ce monde sont entouré de delices trompeur ou trompeuse. — (186) Oh! combien de Cesar deviendront des Laridon. Quels gens

ou quelles gens faux ! quels mauvais ou quelles mauvaise gens que tout les membre de cette famille ! Dieu seul est toute ma force et tout mon aide ou toute mon aide. Les Bossuet, les Massillon et les Bourdaloue sont nos premiérs orateur sacré. Un auguste, aisement peu faire des Virgile. Les Corneille, les Racine, les Voltaire, les Molière seront toujours rare. — (191) Un nombre infint de romain qui n'avait ou n'avaient jamais crain la mort dans les bataille, manquait de cet autre courage qui donna la terre à auguste. Une infint de jeune gens se perd ou se perdent par la lecture des mauvais livre. (190) La plupart des riché sans naissance se montrent ou se montre fier et plein d'arrogance, souvent encore ils sont brutaux et insolent. La foule des curieux se portèrent ou se porta sur ce point. Une foule de curieux fut ou furent blessé. Le reste des ennemi s'échappa ou s'échappère par des gorge inconnu à l'armée victorieuse,

55^e LEÇON. — (De 195 à 200) Les noms composé demande une grande attention. Examiné bien de quel espèce de mot sont les parties qui les composé. Si ces partie viennent d'une espèce invariable, elles reste invariable, quoiqu'elles entre dans un nom : des *part-scènes*. Les grands écrivain du siècle de Louis XIV seront pour nos arrière-neveu un objet d'admiration, comme il le sont pour nous-même. Les clair-voié pratiqué dans le mur du parc nous laissait apercevoir de joli jardin dont les plate-bande était garni de fleur varié. Toute les puissance de l'Europe entretienne les une chez les autre des consul et des vice-consul. La nécessité de toujours parlé est le plus grand inconvénient des têtes à têtes. Donnez-moi des David et des Pharaon ami du peuple de Dieu, et ils pourront avoir des Nathan et des Joseph pour ministre. Quel bel exemple il nous donne par sa conduite ! quel bello exemple d'écriture anglais ! Les anciens ou les ancienne hymne de l'église ont le mérite de la simplicité. Il en est des livre comme des hommes : le petit nombre joue ou jouent un grand rôle, le reste est confondu

dans
ou en
n'y e
eux.
nom
ou l'
infin
Les
pièce
les p
Rac
illus

5

fort
tran
pos
tûre
d'an
ind
que
être
ame
lice
ceu
ne
pré
tel
plus
plu
rab
pas
nad
cen
pas
des
san
voi
chu
on

dans la foule. La multitude d'homme qui environne ou environnent les prince est cause ou sont cause qu'il n'y en a aucun qui fasse une impression profonde sur eux. Cet intendant s'est enrichi par les pot de vin. Le nombre des victoire remporté par ce général l'élève ou l'élèvent au rang des grand capitaines. Un nombre infmit de soldat péri ou périrent dans cette affaire. Les coq sont d'excellent reveilles matins. C'est une pièce où l'on entend les meilleoures basse contres et les plus bel basse taille de l'opera. Les Cornicille, les Racine, les Boileau, les Voltaire, les Rousseau, ont illustré notre littérature.

56^e LEÇON.—Cette leçon encore sera sacrifié à vous fortifié sur les nom collectif, sur les nom propre ce transformant en nom commun, et sur les nom composé. Un officier ennemi se présenta en parlementaire à nos avants postes. L'huile d'amande douce ou d'amandés douces est un spécifique contre certaines indisposition des jeunes enfants. On a osé mettre en question si le grand nombre d'homme peuve ou peut être nuisible à un état. L'inspection des havre-sac amenat la découverte des soldat coupable. Les délices du cœur sont plus touchant ou plus touchant que ceux ou que celle de l'esprit. Les acquéreur véritable ne se montrèrent pas; ils se fire représenté par des prête nom. Oseriez-vous me condamner sur la foi de tel gens? Le plus grand nombre des animeau à ou ont plus d'agilité, plus de vitesse, plus de force et même plus de courage que l'homme. Un nombre considerable de personne se pressait ou se pressaient sur le passage de ce prince. Un nombre de cinq cents grenadier fut ou furent formé avec des soldat tiré du centre. Les supérieur des communauté avait des passe partout pour ouvrir toute les porte. La plupart des peuple de l'Asie furent ou fut soumise à la puissance de Cyrus. C'est principalement en été qu'on voit les ver luisant. Nos soldat plein d'enthousiasme chantait des hymne guerrié ou des hymnes guerrière en allant au combat. Ce serro-papier est un cadeau

le mes enfant. Avez-vous retrouvé nos serres-têtes ?
Napoléon adopta un *ou* une aigle pour ces armes.
J'ai deux pied à terres dans cette ville.

57. LEÇON.—Nous savons que, quand un adjectif se rapporte à deux nom singulier, cet adjectif se met au pluriel : le frère et la sœur aimé, chéri de leur mère ; mais si ces deux nom était synonyme (209), c'est-à-dire s'ils signifiaient la même chose, l'adjectif ne s'accorderait qu'avec le dernier : c'est un homme d'une force de caractère, d'une énergie étonnante. Du vin et de l'eau mêlé font une boisson saine. Il apporte toujours une réserve, une retenue bien rare. Nous vimes un cheval et une voiture renversé. Il met à tout ce qu'il fait une attention et une persévérance remarquable. (De 212 à 217) Saint Louis, porta une couronne d'épine, nus pied, nu tete, depuis le bois de vincennes jusqu'à notre-dame. Je rentrerai dans une demie heure, c'est à dire à quatre heures et demi. Cette jeune personne a été dotée de cinq mille francs de rente, non compris *ou* non comprise une certaine somme pour son trousseau. Nous étions quinze à table, ma petite fille non compri *ou* non comprise. Tout le monde nous paru satisfai, une vieille femme excepté. Tous ces fruit sont gâté, quelques-un excepté. Nous partime cinq cent, mais par un prompt renfort, nous nous vime trois mil en arrivant au port. Vers l'an douze cents, Alexis fit crever les yeux à son fils Isaac et s'empara du trône de Constantinople. Le nombre des blessé et des mort s'élève *ou* s'élèvent à environ douze cent. Cette compagnie est composé de deux cents quatre vingt dix sept hommes. La banque de france n'a émis que des billet de cinq cent *ou* des billet de mil franc.

58. LEÇON.—(De 214 à 217) Ce régiment souffri tellement, qu'il se trouva réduit à huit cent soldat. Ces événement eurent lieu vers mille huit cents. Il faut être bon marcheur pour parcourir une étendue de quatre à cinq mille d'Allemagne en un jour. Il

pouv
vous
—(D
tout
trois
beau
Les
mani
toute
dité
*que
quel
recev
circo
invin
ils n
femm
surp
nous
mém
les v
mém
elle
mem
ils s
qui l
mille
pris
chan

59
cette
privé
oblig
nous
étaie
comp
firer
theor
ture.



pouvait y avoir quatre vingt personne à cette réunion ; vous a-t-il rendu les vingts mil franc qu'il vous devait ? — (De 217 à 220) Les trois adjectifs *même*, *quelque* et *tout* présente des difficulté. Voyez les règles de ses trois mot avant d'écrire ce qui sui. Quoiqu'on attendi beaucoup de mondé, il n'évin que quelque personnes. Les bienfait même veulent étre assaisonné par des maniere obligeante. Cette personne, toute belle, toute aimable qu'elle est, n'é me plairait pas. L'humidité m'a gâté quelque livre. Quelque soit l'attention que j'apporte a ses travaux, il m'échappé encore quelque impérfection. Il brûlait toute les lettre qu'il recevait de ce pays, exceptée les votre. Dans cette circonstance, il a montré une ténacité, une opiniâtreté invincibles. Quelque méchant que soit les hommes, ils n'osé paraître ennemi de la vertu. Cette pauvre femme, rougissant et baissant les yeux, resta toute surprise, toute étonné, tout interdite. Non-seulement nous ne devons pas fréquenté les impie, nous devons même *ou* mêmes les éviter avec soin. Par l'adulation, les vice des grand se fortifie, leurs vertus même *ou* mêmes se corrompe. Quelque bonne que soit la tête, elle ne peu presque rien contre le cœur. C'est à eux-meme que je parlé. Tout ces enfant sont interessant ; ils sont tout *ou* tous attentif, tous *ou* tout à la chose qui les occupent. Cette maison a coûté quatre vingts milles cinq cent franc, les depense y compri *ou* y comprise. Il est toujours permi de poursuivre les méchant, leurs r.oms, leurs cendres même *ou* mêmes.

59^e LEÇON. — (De 217 à 220) Aujourd'hui encore cette dame est tout *ou* toute aussi fraîche que dans son printemps ; comme autrefois encore elle est toute obligeante, toute gai, toute aimable. Ces homme que nous jugions, que nous croyons grossié et ignorant, étaient tout aimable, tous affable, tout instrui, tous complaisant. Les ennemi, au nombre de deux milles, furent repoussé par huit cent de nos braves. Le pantheon et le louvre sont des chefs d'œuvres d'architecture. La foule des combattant se portèrent *ou* se

porta sur ce point. Une foule de fautes de pare ou de parent les ouvrages de cet auteur. Les Turennes, les Condé, les Duquesne, les Jean Bart ont illustré nos armes. La grandeur et la bonté infinie ou infinies de Dieu se montre partout. Elles rentrèrent toutes affligées, toutes consterné. Quelque ressources que vous ayez dans l'esprit, quelques vives que soit vos réparties, si vous êtes railleur, vous ne serez point aimé dans la société. Cette jeune personne est resté toute honteuse, toute ému, toute humilié de s'être exprimée comme elle l'a fait. Cette bataille ce livrat vers huit cents. Nous y étions à peu près huit cents. Tous prirent une part active au combat : les soldat, les officier, les genereau même ou mêmes était dans la mêlé. Quelque personne amie de votre pere nous raconterent ce fait. Nous restame tous ou tout interdit, et nos dames toutes ou tout eploré, toutes désolé à cet terrible nouvelle. Auguste gouverna rome avec une égalité de caractère, une douceur soutenues ou soutenue, auxquelles ou à laquelle il dut le pardon de ces ancienne cruautés.

60^e LEÇON.—(236 à 242) Nous savons que quand un verbe a deux sujet singulié, on met ce verbe au pluriel : le maître et l'élève s'aiment mutuellement. Mais si ces deux sujet était synonyme, c'est à dire s'ils signifiais la même chose, le verbe ne s'accorderait qu'avec le dernié. Le courage, l'intrepidité d'Alexandre étonnaient ou étonnait les plus brave meme de sa propre armée. Est-ce vous ou votre frere qui payera ou qui payerez. La religion seule peut nous rendre gran au milieu de nos malheurs même. L'illustration de cette famille date de onze cent. Nous y étions au nombre d'à peu près onze cent. Le feu et l'eau se détruisé l'un l'autre.—(221) Ne me trompai-je pas en vous appelant mes nièces ? Non, monsieur, nous le somme ou nous les sommés. Les ver à soie nous vienne de la Chine. Les avant-postes de l'ennemi furent culbaté. Il y a trois mois et demi qu'il est parti } ceci jèse six livre et demi. C'est Cicéron ou

Dem
ruse
lion
l'hor
ou n
moy
que
mité
qu'e
l'au
dou
ou n
l'au
son
à ca
trois

Réc

a

4

6

du
rev
avo
gra
vgu
ap
pré
dan
még
vég
plu
s'a
tou
ma
ten

Démotriène qui ont *ou* qui a posé ce principe. La ruse est l'attribut du renard, et la force le propre du lion ; l'une et l'autre est indigne *ou* sont indigne de l'homme. Ni l'une ni l'autre de ces dames ne sont *ou* n'est celle à laquelle j'ai parlé. Quelque soit le moyen qu'il employe, quelque réfléchi et bien combiné que soit ses résolutions, il ne réussira pas. Une infinité de personnes se plaignait de cette mesure, quoi-qu'elle du produire le plus grand bien. La hardiesse, l'audace de ce guerrier le rendaient *ou* le rendait redoutable. Ni l'un ni l'autre de ces généraux n'aura *ou* n'auront le commandement de l'armée. Ni l'un ni l'autre ne sont arrivé. Les arrières-boutiques de Paris sont la plupart étroite, obscure, malsaine. La poudre à canon commença à être commune vers l'an mille trois cents quatre vingts.

Récapitulation générale des principes dont l'application a été faite jusqu'ici, c'est-à-dire depuis la 1^{re} leçon jusqu'à la 61^e.

61^e LEÇON.—Avant de passer à l'emploi des temps du subjonctif et aux règles des participes, nous allons revenir encore une fois sur toutes les règles dont nous avons fait l'application jusqu'ici. Apportez donc la plus grande attention aux sept leçons suivantes où il ne figurera aucun numéro qui vous reporte aux principes, ses principes devant être actuellement à peu près fixé dans votre esprit. Nous remontâmes la scène dans un bateau à vapeur. L'or et l'argent sont les métaux les plus précieux. Voilà de joli cadeau. Les végétaux de ces contrées croissent plus vite et deviennent plus grands, plus forts que les nôtres. Ces sortes de voitures s'appellent landaus. Quoique jeune encore, elle perdait tout ses cheveux. Voilà mon neveu. Ce chemin est plat, mais raboteux ; celui-ci est uni, mais montueux. Elle tenait ces enfants sur ses genoux et les accablait de

baiser et de caresse. Que contienne donc ses deux bocal ou ses deux bocau. Avez-vous loué tout vos locaux ou tout vos locau. Je possède la règle des nom terminé en *aux* : un chapau, des maréchau, des journau, des ridau. Je ne confond pas la règle des noms en *eu* avec celle des adjectif en *eux* ; le nom ne prend l'*x* qu'au pluriel, tandis que l'adjectif le prend toujours. Mon neveux est paresseu. Ce lieu est dangereu. A quarante ans j'avais encore mes deux aieul ou mes deux aïeu. Avez-vous déjà planté vos ail ou vos aulx. Il m'est facile d'écrire correctement les adjectif au masculin ; en voici quelques-un ou je ne laisseré pas de faute : promp, satisfai, ron, préci, confu, indéci, premie, pla, gri, singulié, noir, bi, dur, étroi, -peti, légé, soumi, chagrin, prochin, obscur, voisin, certin. Des jeune personnes zélé, assidu, appliqué : Des monument construi avec célérité. Des auteurs profon et consciencieu.

62^e LEÇON. — Il y a des adjectif terminé, en *el*, d'autres en *al*, la formation féminine de ces adjectifs est différente : il faut écrire, un bruit confu et continuel, des chaleur continuel et excessive. Tel est mon occupation habituel, des prairie artificiel, des renseignement essentiel. Cette guerre nous fut fatal, leurs forces était égal. Soyons toujours fidel à nos promesses. Son talent fait sa principal ressource. Quant aux adjectif qui ce termine par *f*, comme veuf, bref, vif, réuf, fugitif, voici comment ils sont au féminin.... Il y en a quelques-uns dont la formation féminine s'éloigne des règle général ; par exemple, franc, groe, turc, caduc, public, long, tiers, malin, bénin, font au féminin..... Ainsi j'écriré un fonctionnaire publique, une place publique, un bonnet grecque, la littérature grecque. Et si l'adjectif se rapportait à deux nom, je mettrai cet adjectif au pluriel : du papier et un livre gâté, une plume et de l'encre mauvaise. L'ane et le cheval utile. Je suis faire aussi la différence qu'il y a entre *ses* et *ces* : J'ai passé ces deux dernier mois chez mon frère, au milieu de ces enfant. J'y ai

vu tou
difficil
d'agré
Ce con
soigne
talité.
qué :
leurs
parlai
dis, le
ils ?
flexe :
Tel fu
mot.

63^e

est un
vous
nouve
sacrifi
temps
conseil
Ne co
posé.
Il par
Il nou
qu'on
Quoig
devin
condé
mière
les ph
ratif ?
répon
Appro
Reque
Reste
truisse
berger
arrivé

vu toute ces connaissances, tout ces amis. Il est difficile de dire combien ces sorte de séjour donnent d'agrément, et combien encore ils fortifio la santé. Ce cocher n'a pas soin de ces chevaux, outre qu'il les soigne peu, il les nourri mal; il les frappent avec brutalité. *Leur* et *leurs* ont aussi une règle facile à appliqué: tout leur parent desapprouve leur conduite. Il leurs ramena leurs cheval bien fatigué. Je leurs parlai de leur principeaux amis, et ce que je leurs en dis, leur fis grand plaisir. Leur travail s'avancent-ils? *Notre* et *votre* prene quelquefois l'accent circonflexe: si le votre ne suffit pas, prenez aussi le notre. Tel furent leur dernière parole, tel fut notre dernier mot.

63^e LEÇON.—(85) L'accord du verbe avec le *sujet* est une des principal règle de la grammaire. Vené, je vous en suppli. Votre ami reçoï fréquemment des nouvelles de ce pays. C'est une science à laquelle il sacrifit toute ses faculté, à laquel il emploi tout son temps. Il n'a pas compri cet ordre. Dès qu'il eut consenti à cette proposition, toute difficulté disparure. Ne confondé pas les temps simple avec les temps composé. Il nous a promi de venir, et en effet il est venu. Il parti quelque jour avant votre arrivé. Est-il parti? Il nous le promi, mais il ne tin pas parole. Bien qu'on les visite, on ne les aiment ni on ne les estime. Quoiqu'il voila, quoiqu'il cacha ses intentions, on le devina, on le pénétra. Je vous rappellerai que la seconde personne de l'impératif s'écri comme la première personne du présent de l'indicatif; mais dans les phrases suivante le verbe est-il toujours à l'impératif? Non. Ainsi réfléchissez. Le pri-tu de nous répondre promptement? Lui confi-tu tes intérêts? Approches-toi de tes amis, réconcilie-toï avec eux. Recueille-tu quelque fruit de tes immenses travail? Reste-tu, par-tu? décide toi. Le feu et l'eau se détruisse l'un l'autre. Le jour et la nuit se succede. Le berger et la bergere chante et rie. Mon frère et moi arrivèrent *ou* arrivâme à cinq heure du soir. Vous,

mon fils et moi partiron ce soir, si vous le voulez. Il persista dans cette résolution, quoiqu'on lui représenta qu'il pourrait en résulter sa ruine total; et en effet, c'est ce qui arriva. Il remi ce voyage à une autre époque. Il nous remi vos lettre et se retira.

64^e LEÇON.—Il existe plusieurs remarque très-essentiel relativement à la première conjugaison. Faut-il écrire nous mangons ou nous mangeons; il perça ou il perça? Faut-il l'accent grave ou l'accent aigu dans il espère, nous *esperons*, tu répètes, vous répétez, il répète, nous répétons? Mettrez-vous quelque accent dans semer, peser, mener; je sème, tu sème, nous semons, vous semez, je peserai, je menerai, nous pesons, nous menons, nous peserons; je menai, je pesai? Ne faut-il que l'accent aigu dans répéter, empiéter, végéter; il empiète, tu repète, qu'il vegète? Ecrire-vous avec un *l* ou seulement avec un *t* tout les verbes suivant: acheter, cacheter, jeter, feuilleter, renouveler, appeler, niveler, il achète, il repète, je cachèterai, je feuilleterais, je renouvelerai, tu appelle, qu'il revèle, je repèterais, tu jèterais, il amonçele, tu empiète, qu'il achète, il recèle? Ecrire-vous avec *y* ou avec *i*, il déploie, il envoie, il employera, nous déployons, ils croient? Apercevé-vous une différence entre les deux ligne suivante:

Aujourd'hui nous employons, nous fions, nous prions.

Et hier nous employons, nous rions, nous prions.

Je vous supplirai de pensé à cela. Si vous lui teniez un tel langage, il vous congèdirait sans vous adressé un mot. Continuerez-vous à voyagé? Si vous vous absenté, votre fils vous supplèra. S'il agré cette proposition, je regarde cette affaire comme terminé.

65^e LEÇON.—J'ai pri à tâche d'accumuler dans la leçon précédente des questions qui on du rappélé à votre esprit toutes les règles établi sur les verbes terminé en *er*. Le cas de faire l'application de ses règle va ce présenté de nouveau; efforcé-vous donc de maîtrisé ses difficulté. Il n'est rien que nous oublions

plus
géné
tune
even
sou
nous
En v
Les
s'ach
tout
l'agr
Sou
nait
ces m
le se
que
conc
tons
liez
crité

66
blait
reto
très
tena
vous
trira
enfa
plus
dem
Il fa
il jo
les f
nuri
vous
que
de l
celu
pon

plus promptement que nos malheur passé, rien qu'en général nous envions plus que les honneur et la fortune. Quand me para-tu donc ce que tu me doi ? Cet evenement me rappelle des malheur dont je rejète le souvenir autant que je le puis. Il est bien difficile que nous concilions nos devoir avec le goût des plaisirs. En votre présence il avoura, en votre absence il nira. Les riches, en general, ce persuade que le talent s'achète comme une etoffe. Voilà un acte qui révèle tout son caractère. Si vous rejétez cette offre, d'autres l'agrèront. Ces désordres ne ce renouvèleront plus. Souvent le crime se décèle de lui-même. Nous conatrions bien mieux la nature, si nous l'étudions dans ces merveilles et non dans les livres. Ce fait leur révèle le secret de leur force. Il ne faut pas qu'ils croyent que nous employons d'autre moyen que ceux qui se concili avec la plus rigoureuse probité. Nous projetons de partir bientôt. Il importe que vous ne vous liez qu'avec d'honnête gens. L'envie decèle la médiocrité. Ces nuages s'amoncelent dans le lointain.

66^e LEÇON.—A cet aspect, des impressions qui semblaient effacé de ma mémoire, se renouvelèrent. Le retour du printemps renouvelle toute la nature. Autrefois nous payons le poivre extremement cher, maintenant nous le payons bon marché. Il importe que vous le voyez bientôt, car sous peu de jour il s'exportera. Il faut, après quelques heure de travail, que les enfant se récréent. Ce spectacle effraye les homme les plus froid même. Nous vous appuiron dans cette demarché. Nessaira-t-il donc pas de sortir de cet état ? Il faut que vous payez immédiatement. Quoique agé, il joura, il rira comme les autres. Les succès couvrent les fautes, les revers les rappelle. Pourquoi ne continueriez-vous pas à le consulter, pourquoi ne vous fliriez-vous pas en ces lumiere. Dans vos intérêt, je desire que vous lui envoyez vos titres, et que vous le priez de les examiner avec soin. J'appèle projet bien conçu celui dont toutes les parties ont entre elles une correspondance étroite et nécessaire, et dont toute les roue,

si nonfreuse qu'elles soit, dépende d'un seul ressort. Pourquoi vous desiriez-vous d'un homme dont les antécédents sont si honorable ? Quoique vos réclamation soit fondé, ne vous jettez pas inconsidérément dans un procès. Les verbe suivant appartienne-t-ils tous à la seconde conjugai-on : desinir, détruir, cuir, démentir, transcrire, eblouir, construire, séduir, parvenir, traduire, punir, élargir ?—Devoir, prévoir, apercevoir, boir, revoir, croire et émouvoir sont-ils tous de la troisième conjugaison ? Ecrire-vous avec *d* ou avec *t* : il enfeind, il rejoind, je crains, je peind, je prend, je comprend, il attend, il s'abstieind, il resoud, il peind ? Nous avons dissout notre société. Bien que ce témoignage accabla l'accusé, il ne se deconcerta pas, il ne se troubla pas.

67^e LEÇON.—Il est facile de trouvé la dernière lettre d'un participe au masculin. J'écriré ainsi les participe : détrui, soumi, ébloui, joi, pei, aperçu, appri, conçu, prédi. Il importe que vous croyez aux exhortations de votre oncle, que dès ce jour vous fuyez une société aussi dangereuse, et que désormais vous vous désiez de ces apparence trompeuse, de ces moyen souvent calculé, afin d'attirer ceux que l'on veut perdre. Je crâind Dieu, et après Dieu, je crâinds principalement celui qui ne le crâind pas. Voilà un trait de générosité que tout le monde appréciera. Mettez l'accent circonflexe sur ceux des verbe suivant qui le prenne : Le voyage qu'il fit, il importait qu'il le fit plus tôt. Dès que nous nous aperçame, nous nous jettame l'un dans les bras de l'autre. Nous sortime dès que nous eumes fini. Quoi qu'on fit, quoi qu'on dit, quelle que conduite que l'on tint à son égard, il n'était jamais énu. Voici ce qu'il dit et ce qu'il fit. Il vous eu parlé, s'il vous eu reconnu. Aussitôt qu'il eu parlé, nous le reconnumes. S'il se fut présenté il y a quelque jour, il eu obtenu ce qu'il demandait. Croyé-vous qu'alors il appartin a ce corps et qu'il fut encore au service. Ceci lui appartin jusqu'au moment où il en fut dépossédé par ces cro-

ciers. Sans ce cas fortuit, je ne pense pas qu'il eût réussi. Je doute, s'il eût connu cette circonstance, qu'il se fut décidé, qu'il eût jamais consenti à un tel arrangement. Quoiqu'on le représenta comme un homme dur et inhumain, il me reçut avec politesse, et m'écouta avec émotion.

68^e LEÇON.—Cette leçon roulera sur le chapitre intitulé *Remarques particulières* (166). Vous vous rappelleriez qu'on trouve la manière d'écrire une foule de mots en consultant leur dérivés. Ainsi *rebuter* et *débiter* annonce un *t* à la fin des mots *rebut*, *début*. Son *reci* nous charma, et nous l'engagea à le continuer ; *entretien* nous dédommage de l'ennui que l'on trouve ordinairement durant la traversée. Le chêne est l'emblème de la force. Il se distingua dans tous les combats ou le hasard le fit trouver. L'abus du pouvoir énerve le gouvernement. Il fut sensible à ce refus, à ce mépris, aussi s'en vengea-il quand l'occasion s'en présentait. Dès qu'il se fut aperçu de l'erreur, il recommença son travail. Vous savez dans quelle cas, s'emploie le trait d'union : suis-je venu trop tard ? est-il parti ? Ces objets lui appartenant, remettez-les lui. Puisqu'ils font si peu de cas de ces livres, donnez-les nous. J'irai vous voir ces jours-ci, cette semaine-ci, ce mois-ci. Vous en rapporterez-vous, vous ferez-vous à cet homme là ? Bien qu'il fut leur quand il vint dans cette ville, il se forma vite, il se façonna bientôt. Tout en le menaçant, il lui lançait des regards terribles ou se peignaient le désir de la vengeance. Son air naïf et spirituel intéressait en sa faveur. Cette ordonnance enfreint les lois existantes. Il vous réjouira, il vous égayera par ces saillies spirituelles et son caractère enjoué, Il ne rejètera probablement pas cette proposition. Nous vous applaudirons dans cette démarche.

69^e LEÇON.—Il y a deux sortes de beaux esprits : ceux qui le sont ou qui les sont effectivement, et ceux qui croient l'être et qui ne les sont pas. Les croisées de cette prison sont garnies d'abais-jours.

Tous vos parent assistait à cette cérémonie, votre frère et votre sœur excepté. Il y avait trois cent personne à cette réunion. La comète de mille huit cent onze demeura visible pendant plusieurs mois. Mes deux aieul ou mes deux ayeux ont vécu chacun quatre vingt ans. Leurs long tête à têtes ont fait penser qu'il y avait eu concer entre eux. Les meilleurs princes même, pendant qu'ils ont une guerre à soutenir, sont souvent contrain de faire des actes répréhensible et quelque-fois les plus grand maux même. Elle resta toute surprise, toute étonné, quand elle s'aperçut de sa méprise. L'adversité, l'infortuné, les larmes même ont leurs agrément. Chacun doit aimé son semblable, veillé sur ses besoins, les prévenir mêmes. En général, les demis-savants sont insupportable. Les escaliers de sa maison sont de vrais casse-cou. Si une foule de voyageur atteste ce fait, un grand nombre le nie. On estime sa terre huit cent quatre vingt mille franc, le forêt non compris ou non comprise. Nous étions vingt à table, non compri vos deux petites filles. Tel qui cachait son âge à quarante ans, l'augmente à quatre-vingt. C'est un homme double, et dont il faut craindre les arrière-pensée. Il ne faut jamais resté les pieds nu et nu-tête, aussi s'est-il enrhumé. Quelque soit les chicane et les embarras qu'on lui suscite, quelque caché que soit les manœuvres de ses adversaires, il ne succombera pas.

70. LEÇON. — Toute belle, toute aimable, tout instruite qu'est cette jeune personne, je ne me plai pas dans sa société. Quelque soit nos effort, quelque soit nos instance pour l'amener à des resolution plus sensé, nous n'y parvenons pas. Une infinité de personnes se plaignait. L'infinité des perfections de Dieu surpasse notre intelligence. Tout à coup la multitude des curieux se porte sur ce point et s'y presse. Connaissez-vous les chef-d'œuvre de cet artiste? De distance en distance, on aperçoit des gardes-côtes. Il ne faut pas s'en rapporter à des oui-dires. Toute les plate-bande de son jardin sont orné de fleur. La plupart de ces

ma
mo
qu
la l
on
écr
sim
mi
fise
l'un
à q
elle
pu
s'op
les
ché
dra
vou

7
lo n
tem
lu v

J
J

Il
vant
ni q
que
Pens
mon
que
des
nos

maison son de brique *ou* en briques. De nos jours, les montre en or *ou* les montres d'or sont aussi commune que les montre en argent.—(202) Nous mangame de la bonne soupe, du bon pain, de l'excellent bœuf, et on nous servit du bon vin et des beaux fruit. Moïse a écrit les œuvre de Dieu avec une exactitude et une simplicité qui attire *ou* qui attirent la croyance et l'admiration. Ni le talent ni le travail ne suffit *ou* ne suffisent seul pour faire fortune, il faut du bonheur. Ni l'un ni l'autre de ces messieurs ne sont *ou* n'est celui à qui j'ai parlé: Quelque rusé que soit ces personnes, elles ne les sont *ou* ne le sont pas assez pour qu'elle puissent nous trompé.—(241) Ce fut ces dames qui s'opposèrent à cette conclusion. C'était vos sœurs qui les engageait à résister ainsi. Si nous envoyons le cherché, il viendra. Si vous envoyez le cherché, il viendrait. Bien que vous voyez qu'ils vous trompe, vous ne vous éloignez pas de tel gens !

Exercices sur les temps du subjonctif.

71^e LEÇON.—(De 245 à 254) Pour laissé au élève le mérite d'appliqué eux-même les règle relative aux temps du subjonctif, je ne leur donneré que l'infinitif lu verbe qui tombe dans ces règle. Or, cette phrase :

Je doute qu'il PARTIR demain, devra être rendue par

Je doute qu'il PARTE demain.

Il faudra faire de même pour toute les phrase suivante. Je ne pense pas que cet homme *être* aussi riche ni qu'il *avoir* autant d'instruction qu'on le dit. Je doute que votre ami *arriver* demain comme il vous l'a écrit. Pensez-vous que votre protecteur *être* chez lui dans ce moment, et qu'il *vouloir* nous accompagner. Il importe que nous *savoir* à quoi nous en tenir à ce sujet et que dès maintenant nous *prendre* des mesure, pour que nos intérêts *ne être* plus compromis ; et si dès le prin-

clipe nous eussions exigé que l'on nous *commander* tous les engagements, que l'on nous *tenir* au courant de tout, nous ne serions pas dans cet embarras. Personne ici ne pense que cette affaire *valoir* la peine d'être suivie ni que quelqu'un *vouloir* l'entreprendre. Il importait que vous *faire* cette démarche plus tôt, et que vous n'*attendre* pas un moment où il y a peu à espérer qu'elle *réussir*. On lui attribue des propos malveillants à votre égard, mais je ne crois pas qu'il les *tenir* ; mes relations d'amitié avec lui me font désirer que vous *prendre* à cet égard des renseignements qui *pouvoir* vous faire connaître la vérité. Les uns étaient d'avis qu'on *passer* d'abord chez vous, qu'on *revenir* par ici, et qu'on *prendre* votre ami en dernier lieu ; mais quelqu'un fit remarquer qu'il valait mieux que nous nous *assembler*, que nous nous *réunir* chez moi.

72^e LEÇON.—Il importe, mon cher fils, que vous *sentir* le prix du temps, et que vous l'*employer* à votre instruction. Caligula exigea que les Romains lui *rendre* des honneurs. Il veut que j'*aller* et même que nous *aller* tous les remercier. Je ne pense pas que vous *arriver* assez tôt, si vous ne prenez une chaise de poste. Il était juste que vous les *dédommager* de leurs peines et de leurs soins. Je doute que votre cousin *voir* de tel gens et qu'il les *fréquenter*, quand il n'aura plus rien à démêler avec eux. Il n'est pas certain que ces messieurs *vouloir* nous accompagner ni qu'ils le *pouvoir*. On s'est servi d'écorces d'arbres ou de peaux pour écrire avant que le papier *être* en usage. Il n'a agi ainsi qu'afin que vous *croire* qu'il vous donnait la préférence, et pour que vous *conclure* plus promptement ce marché. Lycurgue, par une de ses lois, avait défendu qu'on *éclairer* ceux qui sortaient le soir d'un festin, afin que la crainte de ne pouvoir rentrer chez eux les *empêcher* de s'enivrer. Est-il probable qu'il *consentir* à une proposition si opposée à ses intérêts ? n'est-il pas plutôt à craindre qu'il ne *être* plus exigeant que dans le principe ? Avant de vous *lier*, je désirerais, mon ami, que vous *savoir* de votre

on ce qu'il pense de cette affaire, et que vous me donniez avis de son opinion. Dieu juste ! serait-il vrai que tu vois avec indifférence le crime triomphant et la vertu souffrante ? Je ne permettrai pas que vous envoyiez rien chercher pour nous.

73^e LEÇON.—Il faudrait que celui qui parle se mette à la portée de ceux qui l'écoutent, et que celui qui écrit *avoir* le dessein de se faire comprendre de ceux qui lisent ses ouvrages. Je ne pense pas que tu *avoir* ces personnes ni que tu les *fréquenter* si tu les connaissais mieux. Il vaudrait mieux, mon fils, que vous *perdre* la vie que de perdre votre honneur. Je doute qu'il le *faire* si on ne l'y contraignait. Je doute qu'il le *faire* si on ne l'y contraignait. Je pense que vous *devoir* prendre ce parti de préférence, mais je ne pense nullement qu'il *être* de vos intérêts de temporiser. Que vous *jouer* la rouge ou la blanche vous perdiez également la partie. Sparte était sobre avant que Socrate *louer* la sobriété ; avant qu'il *louer* la vertu, la Grèce abondait en hommes vertueux. On craignait alors qu'il ne *survivre* pas à ses blessures. Qu'il le *faire* de bonne grâce, qu'il le *vouloir* ou qu'il s'y *refuser*, rien n'empêchait que les choses n'*avoir* leurs cours. Qu'il le *vouloir* ou qu'il s'y *refuser*, cela nous est indifférent. Je ne croirai pas qu'il *avoir raison*, lorsqu'il soutenait que... Comme il était poli avec tout le monde, il aimait qu'on le *être* à son égard. J'étais si loin de croire que cette affaire *valoir* la peine d'être suivie, que je ne pensais pas que personne *vouloir* l'entreprendre. Trajan avait pour maxime qu'il fallait que ses concitoyens le *trouver* tel qu'il eût voulu trouver l'empereur, s'il eût été simple citoyen.

74^e LEÇON.—Quelques honneurs qu'il *obtenir*, il est constamment resté le même. Quoique vous *voir* cette famille, que vous *vivre* dans une certaine intimité avec elle, vous étiez loin de soupçonner qu'elle *avoir* de semblables arrières-pensées. Il y a peu de rois qui *savoir* chercher la vraie gloire. Bien qu'on lui *montrer*

la nécessité de travailler, qu'on lui *faire* voir que sa position exigeait qu'il *s'instruire*, il n'était ni plus actif ni plus appliqué. Cette affaire, il est vrai, leur a été avantageuse, mais sans les conseils de votre oncle, pensez-vous qu'ils *réussir* aussi complètement; n'est-il pas probable au contraire qu'ils *échouer*. Je n'assurerais pas que votre ami se *trouver* parmi ces jeunes gens, mais je orus entendre sa voix. Il est à craindre qu'il n'*accepter* pas votre offre, si vous paraissez le presser. Encore que les rois de Thèbes *être* les plus puissants, de tous les rois de l'Egypte, jamais ils n'entreprirent sur les dynasties voisines. Le procès de votre frère a dû se terminer hier, je souhaite qu'il le *gagner*. Je doute qu'il *faire* de telles propositions, si quelques raisons cachées ne l'y poussaient. Si vous aviez suivi votre régime, je ne pense pas que vous *souffrir*, il serait bon que vous *revoir* votre docteur, et que vous *exécuter* plus exactement ce qu'il ordonnera; vous vous plaigniez lors de ma maladie que je ne me *conformer* pas à ce qui m'était prescrit, et cependant il s'en fait beaucoup que je *faire* si peu de cas des avis qu'on me donnait.

75^e LEÇON. — Si les hommes étaient sages, et qu'ils *suivre* les lumières de la raison, ils s'épargneraient bien des chagrins. J'avais à craindre que ces messieurs ne *faire* des démarches qui *nuire* à vos intérêts, et que tout ne *devenir* plus difficile encore; comme vous je désirerais que les choses *aller* lentement, et qu'elles *parvenir* en quelque sorte à leur maturité. Nous lui donnâmes ces informations, afin qu'il *prendre* des mesures qui se *concilier* tout à la fois avec ses intérêts et avec ses devoirs. Pensez-vous qu'il *être* chez lui quand nous nous y présentâmes? C'est un homme qui affecte de prendre vos intérêts, afin que vous les lui *confier* absolument. Les Romains ne voulaient point de batailles hasardées mal à propos, ni de victoires qui *coûter* trop de sang. A moins qu'on ne le *forcer*, qu'on ne le *contraindre*, il ne travaillait jamais; A moins qu'on ne le *punir*, à moins que nous ne le

châtier il ne s'occupe nullement. La fermeté de son caractère me faisait douter qu'il se *conformer* à une telle injonction, à quelque moyen qu'on *recourir* dû resté. Les cabanes des premiers hommes ne prouvent pas qu'ils *manquer* de goût; elles témoignent seulement qu'ils manquaient des règles de l'architecture. Cet homme, tout petit qu'il était *ou* qu'il fut, avait une force extraordinaire; les fardeaux ne semblaient pas le *charger* quelques pesants *ou* quelque pesant qu'ils fussent. Il n'y a rien qui *faire* du bien, qui *rafraîchir* le sang comme une bonne action. Nous avons eu sa visite, il est vrai, mais je ne pense pas qu'il *venir* nous voir, s'il n'avait eu quelque chose à nous demander.

76^e LEÇON. — C'était pour nous un affligeant spectacle de voir périr ces malheureux sans qu'il nous *être* possible de leur porter des secours. Je voudrais qu'on *choisir* tellement les sociétés d'un jeune homme, qu'il *penser* bien de ceux qui vivent avec lui, et qu'on lui *apprendre* à si bien connaître le monde, qu'il *penser* mal de tout ce qui s'y fait de répréhensible. Il faut qu'il *savoir* que l'homme est naturellement bon, qu'il le *sentir*, qu'il *juger* de son prochain par lui-même; il importerait encore qu'il *voir* comment certaine *société* déprave et pervertit les hommes. La religion est toujours le meilleur garant qu'on *pouvoir* donner des mœurs d'un homme. Si je savais qu'il *être* absent, je différerais ce petit voyage. Je ne puis croire qu'il *pouvoir* y avoir une véritable amitié entre des personnes qui ne sont pas vertueuses. Il n'y a point d'homme, quelque mérite qu'il *avoir*, qui n'*être* très mortifié, s'il savait tout ce qu'on pense de lui. Il faudra, mon cher ami, que vous *être* circonspect, que vous vous *abstenir* de parler de votre projet, de crainte que quelqu'un n'*aller* au-devant, et que vous ne vous *trouver* trompé dans votre attente. Dernièrement il votts a plu de découvrir vos résolutions à tout le monde, quand il devenait nécessaire, non-seulement que vous vous *abstenir* d'en parler, mais encore que vous *montrer* une sorte d'indifférence pour cette affaire ! il se

rait étonnant que vos concurrents n'eussent *mettre* tout leur zèle à vous nuire, et qu'ils ne *parvenir* à vous enlever tous les avantages que vous vous promettez. L'homme, pour qui tout renaît, serait-il le seul qui *mourir* pour ne jamais revivre ?

77. LEÇON.—Sa force était telle, qu'il ne trouvait rien qu'il ne *mouvoir*, rien qu'il ne *transporter* d'un lieu à un autre. Nous lui avons donné ces informations, afin qu'il en *parler* à son avocat avant que son procès *se juger*. La religion nous élève au-dessus de nos passions, et c'est le plus haut degré de gloire où l'homme *pouvoir* ici-bas atteindre. Nous avions ignoré jusqu'à ce jour qu'il *contracter* l'engagement qui l'a ruiné, et qu'il se *jeter* dans des spéculations aussi incertaines. Votre père se plaint avec raison que pendant les deux derniers mois vous ne *faire* presque aucuns progrès dans votre musique. Non-seulement ils demandaient un homme qui *prendre* sur lui toutes les chances, mais encore ils auraient voulu établir des conditions telles, qu'en cas de réussite, il ne *rester* rien à celui qui aurait tout fait, pour que le résultat *être* avantageux ; aussi ne se présenta-t-il personne qui *vouloir* de leurs offres. L'étude contribue à faire aimer la vertu ; c'est la plus grande consolation qu'on *pouvoir* avoir dans la vieillesse. Je ne crois pas qu'il *entreprendre* cette affaire si votre père ne l'aide.—Je doute encore qu'il *embrasser* des spéculations si importantes si quelqu'un ne lui en eût facilité les moyens. Je suis si loin d'approuver votre vivacité, que je trouve au contraire fort mal que dans votre dernière discussion, vous *froisser* ainsi l'amour-propre de votre adversaire. Sans cette circonstance imprévue, et qu'ils n'attendaient pas eux-mêmes, pensez-vous qu'ils *réussir* si complètement ? n'est-il pas plus probable qu'ils *échouer* ?

78. LEÇON.—Si ignorants qu'ils *être*, ces campagnards savent telle chose que tel savant ignore. Vous lui demandez un service, mais je doute qu'il *vouloir* et

même qu'il *pouvoir* vous le rendre. Voilà les seules ressources que je *avoir*, les seules choses dont je *pouvoir* disposer. Je ne pouvais comprendre qu'il *avoir* des prétentions si élevées. Pour que je *prendre* plaisir à vos louanges, disait l'empereur Julien à des courtisans qui vantaient sa justice, il faudrait que vous *oser* dire le contraire s'il était vrai. Pensez-vous qu'alors il *posséder* les moyens d'exécuter cette entreprise, et qu'il y *penser* ? A en juger à la vanité de cet homme, il semble qu'il *être* d'une autre nature que les autres. — Vous semble-t-il que ce jeune homme *avoir* les dispositions nécessaires pour l'état auquel on le destine ? S'il vous semblait que mon style *être* incorrect ou obscur, soyez assez obligeant pour l'indiquer en marge de mon manuscrit. Ses distractions sont telles, que je doute qu'il vous *savoir*, qu'il vous *écouter*, bien qu'il eût de puissantes raisons pour être attentif. Épaminondas ayant été blessé à la bataille de Mantinée, ne permit pas qu'on *arracher* le fer de sa blessure avant qu'il *recevoir* des nouvelles de la victoire. A en juger à son air triste, je ne pense pas qu'il *réussir* dans les démarches qu'il a faites. De peur qu'il ne *boire* sans réserve, et qu'il ne lui *survenir* encore quelque indisposition, on ne lui laissa que ce qu'il était nécessaire qu'il *prendre*. Tout pesant qu'il paraît ou qu'il paraisse, il ne laisse pas que de raisonner fort juste.

79. LEÇON. — Rome, toujours ferme dans ses principes, avait fermé l'oreille à ces plaintes, toutes justes qu'elles étaient, ou toutes justes qu'elles fussent. Soit qu'ils le *prendre* par la douceur, soit qu'ils le *menacer*, qu'ils le *recevoir* froidement ou qu'ils *venir* au-devant de ses désirs, les parents de cet enfant ne gagnaient rien sur son caractère. Il est aussi difficile de trouver un homme vain qui se croit ou se croie assez heureux, qu'un homme modeste qui se croit ou se croie trop malheureux. Si vous ne l'eussiez aidé de vos conseils, je doute qu'il *surmonter* les difficultés qu'il avait à

vaincre, et que ses bénéfices *être* aussi considérables. Combien n'a-t-il pas dû craindre que vous n'*entreprendre* le voyage que vous aviez projeté, ou que vous ne *cesser* de le guider ? Il y avait peu de personnes qui *savoir* ce qui s'était passé. On lui a fait cette concession, afin qu'il se *montrer* moins difficile dans les arrangements qui doivent avoir lieu. Le général, informé de la marche de l'armée ennemie, la surprend de grand matin, et avant qu'elle *pouvoir* se ranger en bataille. Je doute qu'ils *réussir* aussi complètement, si vous ne les eussiez protégés. Soyez sincère et loyal, et de telle sorte que vos parents *pouvoir* se glorifier de vous avoir pour fils. C'est un homme sincère, loyal, et de telle sorte qu'on *pouvoir* se glorifier de l'avoir pour ami. Combien a-t-il exigé qu'on lui *remettre* pour l'indemniser ? Je doute qu'alors il *siéger* dans la chambre des députés, et qu'il *prendre* part aux délibérations. Ne pensez-vous pas qu'il *recevoir* cette lettre hier ?

80. LEÇON.—Il convenait alors que vous *requérir* les autorités locales, et que des perquisitions *avoir lieu*. Vous avez craint, dites-vous, que bien des familles ne se *plaindre* d'être ainsi soupçonnées, et que des désagrémentes ne s'*ensuivre* ; mais toutes ces considérations s'effacent devant celles qui voulaient que vous *soutenir*, que vous *protéger* les intérêts qui vous sont confiés. Nous voulons, vous ont répété ces messieurs, quelqu'un qui *vouloir* nous servir avec dévouement ; nous voulons quelqu'un qui ne *voir* point les intérêts des autres, quand la justice exige que les nôtres ne *être* point froissés. C'est ce qui fit que, quoi que vous *dire*, quoi que vous *faire*, et quelque conduite que vous *tenir* ensuite, ils ne purent croire que vous *être* l'homme à qui il convenait qu'ils *donner* des pouvoirs étendus dans la crainte, non pas que vous en *abuser*, mais que vous ne *être* assez ferme si le cas arrivait qu'il *fallait* montrer de l'énergie. On appelle assiette d'un navire la *meilleure* situation où *pouvoir* être un bâtiment sous voile pour bien *raviguer*. Il exigeait que tout *briller*,

qu
me
con
qu
voi
per
tu
tes
tu
nai
sen
voi

8
pou
poi
a p
ne
ave
gue
dire
pou
prè
vou
vait
voir
sec
la f
c'es
priè
attri
pas
esse
trop
voul
titer

(1)
par é

que tout *luire* (1). Tant s'en faut que tu chercher les moyens de l'éviter qu'au contraire tu paraissais te complaire dans sa société ; je désirerais cependant que tu sentir tout ce qu'il y a de fâcheux pour toi à voir une telle personne, et que tu savoir ce que l'on pense ici de ses principes. Serait-il donc possible que tu te complaire dans sa société ? Croirai-je jamais que tes principes étoient à l'unisson des siens ? Pour peu que tu réfléchir, tu vois que tu prévoir où une telle connaissance peut te valner, tu t'en éloigneras. Vous semble-t-il que tu ayez tort ? Je doute que seul il pou-

81. LEÇON.—Les plaisirs ne sont pas assez solides pour qu'on les approfondir. Je les ai repris sur ce point, afin qu'ils être plus attentifs à l'avenir. Il n'y a point d'erreurs qui, si elles étaient rendu clairement, ne tomber et ne périr d'elles-mêmes. Que l'on parler avec douceur à cet enfant, ou qu'on le tenir à la rigueur, on ne gagnait rien sur lui, et quoiqu'on lui dire et que l'on faire du reste pour le stimuler : pour peu que ses parents me témoigner le désir de l'avoir près d'eux, je le leur rendrais volontiers. Pensez-vous donc que je vouloir vous tromper ? Comme il n'avait point d'amis, il ne trouva personne sur qui il pouvoir compter, ni dont il avoir lieu d'espérer quelques secours. Le plus grand plaisir que pouvoir procurer la fortune, le plus noble usage qu'on pouvoir en faire, c'est de secourir les malheureux. Il faut que vous le prier de vous accompagner. Ne dites rien qui pouvoir attrister ceux qui vous écoutent. Il ne vous écoutera pas à moins que vous n'employer la douceur. Il était essentiel qu'on pourvoir à ces besoins. Ce moyen a trop heureusement influé sur ma santé, pour que je vouloir en adopter un autre. Si, pour lui écrire, vous attendiez encore, et que vos lettres ne lui parvenir

(1) *Luire* n'ayant pas d'imparfait du subjonctif, remplacez-le par être *luisant*.

pas, ou qu'elles éprouver du retard, vous auriez à craindre qu'il ne vous en *faire* des reproches, et qu'il ne *donner* à votre négligence un autre nom. Son erreur était considérable, car il avait ajouté des sommes qu'il importait qu'il *soustraire* (1).

82. LEÇON.—Tout riche que vous *être*, vous serez mécontent de vous-même, si telle personne qui vous semble au-dessous de vous, vous surpasse en mérite. Je désire qu'il *acquérir* cette propriété. Nous visitâmes son immense jardin parsemé d'arbres de mille espèces ; ce n'était plus ici ce vilain avare, qui, craignant que nous ne *cueillir* des fruits, empêchait que nous ne nous *approcher* des arbres. Nous lui écrivîmes, afin qu'il nous *faire* savoir comment il entendait régler ce différend. Croyez-vous qu'un honnête homme *vouloir* agir ainsi ? Je crains qu'il ne *survenir* des événements qui *déranger* ce projet. Il semble, quand nous sommes heureux, que le temps *fuir* avec précipitation, et qu'il *prendre* plaisir à s'arrêter, lorsque nous avons des peines. Il importe que vous *employer* votre temps. Des apparences trompeuses n'ont pas empêché qu'il ne *prévoir* le dénoûment. Nous ne pourrions vous *assurer* qu'il *être* chez lui, mais nous le présumons. Il conviendrait, mon cher fils, que vous *prendre* mieux vos mesures, et que vous *mettre* plus d'ordre dans vos affaires. Dans votre dernière entreprise, par exemple, il était à craindre qu'il ne *survenir* des accidents qui en *déranger* la marche, en compromettant votre fortune ; cependant vous n'avez pris nulle précaution qui vous *garantir* ou qui vous *assurer* du succès : pour peu que vous *prévoir* où cette légèreté peut vous entraîner, vous vous en corrigeriez.

83. LEÇON.—Les plaisirs innocents sont les seuls qu'il ne soient ou qui ne sont pas suivis de quelque

(1) *Soustraire* n'ayant pas d'imparfait du subjonctif, il faut le remplacer par *faire soustraction*, et dire ici, *dont il importait qu'il fit soustraction*.

am
je l
qu'
pos
n'y
pas
nir
le v
fai
irr
s'é

I
pou
fau
de
nou
ceu
plu
ven
sai
qu'
Soi
j'en
che
tou

8
est
ne
que
pre
cett
d'ét
Ces
bier

amertume. Croyez-vous que ma lettre lui *parvenir*, si je la lui adresse par cette voie ? Ne pensez-vous pas qu'elle lui *parvenir* plus sûrement, si je la mettais à la poste ? Je doute qu'il *accepter* cette proposition, s'il n'y voit de grands avantages pour lui.—Je ne crois pas qu'il *accepter* cette offre, s'il ne devait lui en revenir du bénéfice. S'il est vrai qu'on ne *pouvoir* anéantir le vice, la science de ceux qui gouvernent est de le faire tourner au bien public. Dieu a permis que les irruptions de barbares *renverser* l'empire romain qui s'était agrandi par toutes sortes d'injustices.

Lorsqu'un bon esprit ne voit pas qu'une pensée *pouvoir* être utile, il y a lieu de craindre qu'elle ne *être* fausse. C'est le seul homme que je *connaître* capable de vous servir. Vous nous avez trop obligés pour que nous *l'oublier* jamais. Il semble que, pour humilier ceux qui cultivent les sciences, Dieu *permettre* que les plus belles découvertes *être faites* par le hasard, et souvent par ceux qui devaient moins les faire. Cyrus disait qu'on n'était pas digne de commander, à moins qu'on ne *être* meilleur que ceux à qui on commandait. Soit que j'*aller* ou que je *venir*, que je *sortir* ou que j'*entrer*, il me suivait. Quoique vous *demeurer* près de chez lui, il n'était guère possible que vous *connaître* toutes ses démarches.

Exercices sur le PARTICIPE PRÉSENT.

84^e LEÇON.—Le participe présent, avons-nous dit, est invariable et se termine par les lettres *ant*. Mais il ne faut pas confondre avec le participe présent quelques adjectifs terminés par *ant*, et susceptibles de prendre le genre et le nombre. Voyez les règles de cette espèce de mots au n^o 255. Ces enfants, tremblant d'être pris, se cachèrent ; ils rentrèrent tout tremblant. Ces récits, intéressant pour tout le monde, l'étaient bien davantage pour nous. Ces récits, intéressant tout

le monde, empêchèrent qu'on ne parla de politique. Ces enfans nous intéressant par leur figure, nous les interrogames et nous nous convainquimes bientôt qu'ils n'étaient pas moins intéressant par leur esprit. Combien de tableaux affligeant se présentèrent à notre vue : ici des hommes s'entrégorgant, là des soldats expirant dans les douleurs les plus aiguës, plus loin, des malheureux poussant des cris déchirant. D'autres scènes nous attendaient sur le lieu de l'action : c'étaient des cavaliers sabrant et dispersant l'infanterie, des soldats obligeant des officiers ennemis à se rendre, des artilleurs trainant les pièces dont ils venaient de s'emparer, une foule d'hommes enfin s'attaquant, se déchirant, se donnant la mort. Les hommes de génie, se survivant à eux-mêmes, et agissant toujours par leurs écrits, pressent leur immortalité, et jouissent d'avance de tout le bien qu'ils doivent faire dans l'avenir. Vos amis, engageant tout le monde à ne pas répondre à cette impostesse, empêchèrent que des débats affligant ne troublent la réunion.

*Je vois ces murs sanglant, ces portes embrasé,
Sous ces lambri fumant, des femmes écrasé.*

La plupart des hommes sont peu persévérant. Les habitans des côtes sur lesquelles nous fimes naufrage, compatissant à nos malheurs, nous apportèrent de la nourriture et des vêtemens : ce seul fait prouve qu'ils sont bons et compatissant.

85. LECON.—Nous trouvâmes vos enfans brillant de santé, jouant, dansant et s'amusant avec leurs condisciples. Dans leur chasse au lion, les Arabes prennent quelquefois des lionceaux vivant. On voit, dans la ménagerie royale, plusieurs lions vivant. Les lions, se retirant et vivant le plus souvent dans les déserts, on ne comprend pas comment ils peuvent s'y nourrir. Leurs yeux étincelant annonçaient la vengeance ; et bientôt, saisissant leurs armes et ne se connaissant plus, ils passèrent des propos menaçant à des voies de fait terribles. Tous les corps célestes circulant autour du so-

leil, paraissent avoir été mis en mouvement par une impulsion commune. Calypso aperçut un gouvernail, des cordages, des mâts; flottant sur les ondes. Les juifs apprirent la langue chaldaïque, fort approchant de la leur.

Songe aux cris des vainqueurs, songe aux cris des mourant,
Dans la flamme étouffés, sous le fer expirant.

Il y a dans la langue française une foule de mots approchant des termes latins. Les principes religieux occupant ou exaltant l'imagination et élevant l'âme, préservent de l'abattement; ils sont encore plus que suffisant pour remplacer les affections que la religion réproûve. Les hommes pesant sont les plus opiniâtres. Ces marchands pesant les marchandises qu'ils achètent, ne sauraient être trompés sur le poids. Cet élève a fait des progrès surprenant. Les hommes trop confiant sont souvent dupes. Quelquefois on soutient des revers éclatant, mais comment supporter le mépris de ceux que l'on méprise? Ces désordres éclatant tout à coup, les affaires en furent suspendues.

86. LEÇON.—Rien ne décelle un mauvais cœur comme de prendre plaisir à faire souffrir des êtres vivants. Les dieux ont pitié des misères qui accablent les hommes vivant dans le monde. On nous peint les castors vivant en société et dans un ordre parfait, les uns commandant, les autres obéissant, et tous travaillant pour le bien commun.

Je vis nos ennemis vaincus et renversés,
Sous nos coups expirants, devant nous dispersés.

Les inégalités du caractère influent sur l'esprit: les hommes sont pénétrant ou pesant, selon leur humeur. Plusieurs témoins ont révélé des faits accablant pour l'accusé. Ces faits accablant l'accusé, il demanda à faire des aveux. Ces messieurs, pénétrant les intentions de leur adversaire, et imitant ses rigueurs, se montrèrent eux-mêmes exigeant, menaçant. Ce qui nous rend changeant dans nos amitiés, c'est qu'il est

difficile de connaître les qualités de l'âme, et facile de connaître celles de l'esprit. La gaieté nous rend hardis et confiant. Ses devoirs gênant ses plaisirs, il s'en affranchit peu à peu. Votre place vous assujettit à des devoirs gênant.

Si des beaux jours naissant on chérit les prémices,
Les beaux jours expirants ont aussi leurs délices.

Les orages de la jeunesse sont environnés de jours brillant. Il n'y a point de mots exactement synonymes, mais beaucoup d'approchant. Ils nous parurent plus brillant encore par leur mérite personnel, que par l'éclat de leur nom. Les cœurs souffrant s'affectent de mille nuances. Combien l'histoire n'offre-t-elle pas de tableaux déchirant dans les plus beaux jours d'Athènes et de Rome.

Exercices sur le PARTICIPE PASSÉ.

87^e LEÇON.—Pour faire l'application des règles des participes passés, il faut que vous connaissiez parfaitement trois choses : le *sujet* (85), le *régime* (93), et les *verbes par leur espèce* (de 26 à 273). Je vous préviens que j'écrirai dans ces exercices tous les participes au masculin singulier, afin de vous ménager le mérite de les écrire suivant les règles. Repoussé et battu de toutes parts, les ennemis demeurèrent convaincu de leur infériorité, et ne parurent plus disposé à en venir aux mains avec une armée aguerrri et depuis longtemps redouté. Ces peuples, autrefois craint et respecté de leurs voisins, instruit dans toutes les sciences, estimé des nations éloigné, n'ont plus la réputation mérité dont ils jouissaient alors : accoutumé à la mollesse, nourri dans l'oisiveté, découragé, abattu, ils traitent une vie qui leur est à charge à eux-mêmes. Ces dames, attendri sur le sort des malheureux qu'elles ont rencontré, et sincèrement affligé de ne pouvoir les secourir aussi-

tôt, leur ont parlé avec bonté, et les ont engagé à venir chez elles. D'abord elles leur ont donné les choses de première nécessité, et leur ont inspiré le goût du travail. Bientôt ces malheureux que la misère avait abattu, ayant repris courage, sont sorti pour jamais de la situation affreuse où ils étaient tombé. Mes cousins m'ont envoyé des fruits que j'ai trouvé délicieux ; je les en ai remercié dans la lettre que je leur ai adressé hier. J'ai vu ces dames, et leur ai demandé des nouvelles de leur voyage. Elles m'ont raconté les fatigues qu'elles ont essuyé, et les plaisirs qu'elles ont eu à parcourir les belles contrées qu'elles ont vu. Que de connaissances elles ont acquis en peu de temps ! Que d'observations elles ont fait, et quelle belle description elle m'ont donné des sites qui ont le plus frappé leur imagination ! Rien, je crois, n'a échappé à leur attention.

88^e LEÇON.—Heureux ceux qu'une bonne éducation a éclairé, que le travail a soutenu, et qu'une longue habitude du bien a assez affermi, pour qu'ils résistent à l'empire des passions. Nous avons enfin obtenu la permission que nous avons demandé ; mais ce n'est qu'à la condition que nous devons au zèle que nos amis ont apporté à nous servir, aux démarches qu'ils ont fait, aux peines qu'ils se sont donné pour réunir tout ce qui pouvait convaincre le ministre qui la leur a accordé. Cette demoiselle a toujours surmonté les difficultés qu'elle a rencontré. Il en est qui l'ont embarrassé, qui l'ont arrêté, mais elle a fini par les vaincre, et l'habitude qu'elle a pris de redoubler d'efforts et d'attention dans tout ce qui lui paraît obscur, l'a rendu maîtresse de tout ce qu'elle a vu jusqu'à présent. Les fruits que je vous ai envoyé, je les ai cueilli sur les arbres que nous avons planté ensemble, il y a quelques années : je suis persuadé qu'ils vous auront paru peu dignes de vous ; mais sans cette circonstance, je ne vous les aurais point offert. Tous les efforts que j'avais fait jusqu'alors pour vaincre les difficultés que j'ai rencontré, étaient devenu inutile ; mais au moyen de l'ordre que j'ai établi et de l'attention que j'ai apporté dans mes études, tous

les obstacles ont disparu. J'ai reçu, ma chère tante, la lettre que vous m'avez adressée ; j'ai remercié quelques lettres semblables à celle que vous m'avez reprochée, et qui m'ont ôté la satisfaction que j'aurais eu à la communiquer à beaucoup de personnes qui m'ont demandé de vos nouvelles ; efforcez-vous de plus en plus de vous rendre digne de la bonne opinion qu'on a conçue de vous ; les succès que vous avez fait l'an dernier vous ont mérité l'intérêt de tous ceux qui vous ont vu dans votre enfance ; et les succès que vous ont été accordés vous ont pour ainsi dire imposé l'obligation d'en obtenir de nouveau.

LEÇON.—Les hommes n'ont guère réussi que dans les petites choses. La nature s'est réservé le secret des grandes, et ne souffre pas que ses lois soient anéanti par les nôtres. Alexandre a subjugué toutes les nations auxquelles il a fait la guerre, tous les peuples qu'il a attaqué, et a gagné toutes les batailles qu'il a livrées. Il avait poussé ses conquêtes si loin, que ses soldats effrayés de le voir malade, craignaient, s'il venait à mourir, qu'il ne leur fût plus permis de retourner dans un pays d'où ils étaient sortis depuis si longtemps, de revoir une patrie qu'ils avaient quittée depuis tant d'années. Des trois lettres que j'ai écrites à ma tante, la première seulement lui est parvenue ; cependant j'ai reçu les siennes exactement. Il me reste donc à lui dire toutes les peines qui nous sont survenues, les chagrins qui nous ont accablés, les malheurs que la famille a éprouvés dans la perte de son chef. Oh ! combien cette chère tante sera désolée : l'amitié qu'elle a eu pour son frère, les attentions et les soins que ce frère a eu pour elle, l'harmonie qui a toujours régné entre eux, tout ne me persuade que trop qu'elle partagera les douleurs que nous nous ressentons. Vos parentes sont désolées des peines que nous avons souffertes et des privations que vous avez souffertes à cause d'elles. Si elles avaient prévu que le traversé fut si pénible, non-seulement elles n'auraient point consenti à votre départ, mais encore elles vous seraient opposées.

Elles se sont bien promis de ne plus s'exposer à l'avenir à des chances qui les ont tant inquiétés, qui leur ont donné tant de chagrin.

80^e LEÇON. — C'est à force de politesse que la langue française est parvenu à faire disparaître les traces de son ancienne barbarie : une foule de lettres qu'on a retranchés dans la prononciation, mais qu'on a conservé en écrivant, sont nos anciens habits de sauvages. C'est quand nos mœurs se sont adouci, que la langue aussi est devenu plus douce ; avant François I^{er}, elle était agressive comme nous. Ces fleuves coulant avec rapidité se sont creusé un lit profond. Dans sa maladie, non-seulement cette dame a perdu sa fraîcheur, mais encore ses forces se sont affaibli, son front s'est sillonné, et ses jours se sont creusés. Ces auteurs se sont longtemps creusé le cerveau pour faire une tragédie qui a été sifflé et une comédie qui n'a pas complètement réussi : aussi se sont-ils abstenus de traiter d'autres sujets qu'ils s'étaient choisis. Les propriétés que vous avez acquies en ce pays vous ont coûté des sommes considérables qui vous eussent donné de plus grands revenus, si vous les eussiez placé sur l'état. Ces objets nous ont convenu, et nous les avons achetés aussitôt, mais nous les avons payé cher. Nous nous en sommes rapportés à la bonne foi du marchand, et nous avons été trompé : est axemple nous a instruit pour l'avenir. De combien d'éloges n'a-t-on pas comblés ces enfants ! Combien de louanges ne leur a-t-on pas donné pour l'application qu'ils ont mis à leurs devoirs. Les prix qu'ils ont gagné, les couronnes qu'ils ont obtenu ont été chers à tous ceux qui les connaissent ; partout ils ont été accueilli, partout ils ont été fêtés. Romulus et Némus, dit-on, furent allaités par une louve. J'ai vu des martels fort au-dessous de nous, j'en ai vu (276) de fort supérieur ; mais je n'en ai vu aucun qui n'ait plus de desirs que de vrais besoins.

91^e LEÇON. — Il est sorti des Gaules, en différents temps, des armées de cent et même de deux cent mille

hommes. Les unes ont formé des colonies permanentes, les autres ont disparu comme des torrents qui se perdent dans les précipices qu'ils se sont creusés. Quoique ces voyageurs fussent parti après nous, ils nous avaient devancé ; mais fatigué par les nuits qu'ils avaient passé sans dormir, ils se sont vu forcé de s'arrêter, et nous les avons rejoint. Ils ont quitté leur voiture, et sont monté dans la nôtre ; nous avons eu lieu de nous féliciter. Comme ils ont beaucoup voyagé, qu'ils ont parcouru l'ancien et le nouveau monde, et qu'ils ont demeuré assez longtemps chez les peuples qu'ils ont visité pour en connaître les mœurs et les usages, nous nous sommes beaucoup instruit par leur conversation. Ils nous ont entretenu tour à tour, et nous ont également intéressé. Ces demoiselles se sont d'abord attiré l'amitié de tous ceux qui les ont connu, et l'ont conservé pendant plusieurs années ; mais elles l'ont perdu pour un moment par la conduite qu'elles ont tenu à l'égard de leurs tantes qui les ont toujours chéri, qui les ont regardé et traité comme si elles avaient été leurs propres filles. Homère est un des plus grands génies qui aient jamais existé. Ces quatre enfants se sont approché, puis se sont dit des injures, et ont fini par se battre ; deux d'entre eux se sont déchiré, c'est-à-dire se sont fait des blessures ; les deux autres se sont seulement repoussé, et ne se sont déchiré que leurs vêtements. A la fin pourtant ils se sont raccommodé et se sont séparé en bonne intelligence.

92^e LEÇON. — Tous les conquérants ont fait des lois ; les philosophes aussi en ont fait, et ces derniers se sont souvent montré plus sages que les premiers. Je n'avais point encore remercié vos oncles des peines qu'ils se sont donné pour moi ; dans la lettre que je leur ai écrit hier à ce sujet, je leur ai parlé de la résolution que vous avez pris d'aller les voir à la nouvelle terre qu'ils ont acheté depuis peu, et où ils se sont transporté il y a quelques jours. Tous ces objets s'étaient égaré pour un instant, mais ils sont retrouvé ; déjà on avait accusé quelques personnes de les avoir

soustrait, et on a reconnu les torts qu'on avait eu de faire peser sur ces innocents une accusation dont ils n'auraient pas manqué d'être indigné, et qui aurait tourné au désavantage des accusateurs. Les arts se sont perfectionnés, parées que les artistes, à quelque pays qu'ils aient appartenu, dans quelque siècle qu'ils aient vécu, se sont tous proposé le même objet. Ce n'est qu'aux froids excessifs qu'il a fait, aux mauvais temps qu'il y a eu, aux pluies et aux orages qui se sont succédé, que ces messieurs doivent attribuer le retard qu'ils ont éprouvé relativement aux deux caisses que nous leur avons adressé. Elles avaient été expédié assez tôt pour qu'elles arrivassent à l'époque désigné. Nous serions désireux d'apprendre le jour fixe où elles sont parvenu, et dans quel état on les a trouvé. Pour l'ordinaire, on se persuade mieux par les raisons qu'on a trouvé soi-même, que par celles qui sont venu dans l'esprit des autres. Il n'est que trop vrai qu'il y a eu des anthropophages, nous en avons trouvé en Amérique.

93^e LEÇON.—Nous avons presque oublié les noms des premiers conquérants qui jetèrent dans les Gaules les premiers fondements de la monarchie française ; ils sont plus connu par les fables que par les histoires ; ils sont demeuré comme enseveli dans les fondements de l'empire qu'ils ont élevé. Ma mère est sorti ce matin pour rendre visite à une amie qu'elle n'avait pas vu depuis près de vingt ans ; plus heureuse que les jours précédents, elle l'a trouvé chez elle et l'a embrassé, sans que celle-ci l'ait reconnu. Elle est resté très-satisfaite, toute joyeuse ; déjà elle a senti que la correspondance qu'elle avait entretenu depuis son départ avec cette amie ne suffisait plus à son amitié ; elle a éprouvé le besoin de lui dire ce qui lui est arrivé depuis leur séparation, et d'être informé de ce qu'elle a pu apprendre par ses lettres. Votre frère est un des élèves qu'on a interrogé, et un de ceux qu'on a félicité. Votre maison de campagne est une des mieux situés que j'aie vu ; elle me rappelle cette jolie habitation où je me suis arrêté, et dont j'ai parcouru les dé-

adins: Cette affaire s'est terminée plus heureusement qu'on ne s'y attendait ; mais que de démarches n'avez-vous pas fait, que de peines ne vous êtes-vous pas donné pour rapprocher ces deux hommes ! S'ils se fussent mieux entendu, s'ils ne s'étaient pas obstinés, plutôt s'ils vous eussent écouté, leurs intérêts en auraient moins souffert, ils y auraient gagné l'un et l'autre. Tels hommes ont passé une longue vie à se défendre des uns et à nuire aux autres ; ils sont mort consumé de vieillesse après avoir causé autant de maux qu'ils en avaient souffert.

94. LEÇON.—Heureux ceux qui sont né modestes, et que la nature a rempli d'une sage et noble confiance. Après avoir marché quatre heures, et se sentant fatigué, ces jeunes gens se sont arrêté à la première auberge qu'ils ont rencontré, y ont dîné. Bientôt après ils sont reparti et ont continué leur route. Combien d'hommes retombent dans les fautes qu'ils avaient résolu d'éviter ! Les remarques savantes de cet auteur n'ont pas peu contribué aux développements que cette science a reçu, aux progrès qu'elle a fait ; il a surpassé de beaucoup tous ceux qui ont écrit sur cette matière, et l'on peut dire que ceux qui lui ont succédé n'ont eu qu'à suivre la marche qu'il leur a ouvert, la route qu'il leur a indiqué. L'art de régner n'a été cultivé que par ceux que la fortune en a chargé. Il est survenu des événements qui ont contrarié nos résolutions, et qui ont même nu à nos intérêts : la différence qu'il y a eu dans le résultat est immense en comparaison de ce que nous avions espéré : d'une part, la concurrence qu'il y a eu a grandement influé sur le prix des marchandises dont les cours, à la vérité très-varié, se trouvent néanmoins inférieurs à ceux que nous avions supposé : d'un autre côté, les mauvais temps qu'il a fait ont un peu altéré la qualité. Enfin il ne fallait rien moins que l'affaire qui s'est présenté et que j'ai saisi, pour réparer les pertes que nous aurait causé une telle spéculation.

95^e LEÇON.—Les diverses choses qui composent l'univers n'ont pas été créées par un aveugle hasard, c'est l'œuvre de la puissance qui nous a formés nous-mêmes. Les livres que je croyais avoir perdus se sont retrouvés. Combien n'est-il pas arrivé d'événements dans le cours de vingt-cinq ans qui se sont écoulés depuis le commencement de la révolution française ! A la demande qu'on leur a adressée, ils se sont tués, et se sont écriés un instant après que c'était à tort qu'on les avait arrêtés ; mais les agents de police s'en sont emparés, les ont conduits à la préfecture où ils sont restés quelque temps, après quoi on les a interrogés de nouveau. Mais ils se sont abstenus de répondre ; et quoique les jours suivants les magistrats se soient efforcés de leur arracher quelques mots, ces accusés ont persisté dans leur silence, et ont pour ainsi dire prouvé qu'ils s'étaient rendus coupables. Il n'en a pas été de même de ces deux jeunes gens qui avaient été arrêtés le même jour ; ils se sont présentés avec assurance, et se sont empressés de faire connaître la vérité : par les réponses qu'ils ont données, par les faits qu'ils ont cités, on a reconnu leur innocence, et on les a mis aussitôt en liberté. On ferait un gros livre des maux qu'ont causés les étrangers aux nations qu'ils ont gouverné ; on en ferait un plus gros encore des sages établissements qu'ils y ont fait.

96^e LEÇON.—Henri VIII était un des plus grands fléaux qu'ait éprouvés la terre. Ces jeunes gens se sont repents d'avoir manqué à leur devoir, ils se sont même attendris, lorsqu'ils se sont souvenus avec quelle douceur on les y avait rappelés la première fois qu'ils s'en étaient écartés. Ils se sont efforcés, par une application qui ne s'est pas démentie, de dissiper la mauvaise opinion qu'a donnée d'eux leur inconséquence. Les peines et les tourments qu'ont éprouvés ces messieurs leur ont causé une tristesse que je n'ai rencontrée que dans les personnes qui ont beaucoup souffert, et qui ne se trouvent point encore dans une position heureuse. Les dames que nous avons entendu parler

se sont exprimé avec une facilité dont tout le monde a été frappé ; aussi les avons-nous entendu louer par toutes les personnes qui les avaient écouté. Mais quelle a été notre satisfaction quand nous les avons entendu chanter ! Des murmures d'applaudissemens se sont fait entendre dans toute la salle : ce talent ne leur a point inspiré d'orgueil, car nous les avons vu se dérober aux éloges qu'on a voulu leur faire. L'esprit arrange les choses que le génie a créé. On n'a jamais lieu de regretter le temps ni les sacrifices que l'éducation a coûté. Les liqueurs que je vous ai vu transvaser ne sont pas claires. Je les avais vu naître, ces enfans, je les avais vu élever, mais, hélas ! je les ai vu mourir ! Que de larmes n'ai-je pas vu verser à leur famille ! Que de chagrin surtout n'en a pas eu leur mère ! On est plus gêné avec ceux qu'on a cessé d'aimer qu'avec ceux qu'on n'avait jamais vu.

97. LEÇON.—L'espérance est la seule divinité qui soit resté parmi les humains, les autres nous ont abandonné et sont monté vers l'olympé. La Bonne Foi, la plus grande des immortelles, nous a délaissé ; la Tempérance s'est retiré avec elle ; les grâces ont fui loin de la terre. Les médecins qui ont traité ces infortunés ont employé tous les moyens qu'ils ont pu ; mais l'habileté qu'ils ont eu si souvent l'occasion de déployer, est devenu inutile dans cette maladie, où toute la force du mal, qu'ils avaient cherché à paralyser par des remèdes doux et ordinairement efficaces, s'est accru avec une effroyable rapidité. Nous avions vu semer ces blé, nous les avions vu croître, et nous les avons vu détruire en un moment par la grêle qui est tombé. Les dames que j'ai vu sortir de l'église m'ont paru être vos sœurs. L'affaire que vous m'avez conseillé d'entreprendre m'a été avantageuse ; sans vous elle m'aurait échappé ; je ne puis donc vous remercier assez des conseils que vous avez bien voulu me donner. Votre ami a fait toutes les démarches qu'il a dû, il a employé tous les moyens qu'il a pu, pour faire réussir cette entreprise, mais ses efforts n'ont pas été

co
qu
au
co
ce
au
av
qu

pe
se
m
qu
mi
tor
de
an
be
pa
dé
de
en
gr
qu
n'a
pe
cro
che
pre
sav
ren
vou
vou
avo
pui
son
de

9
des

couronné. Les pluies qu'il a fait, les mauvais temps qu'il y a eu, ont occasionné des maladies sérieuses auxquelles ont succombé diverses personnes de nos connaissances. Adam et Eve que Dieu avait créé innocent, se rendirent coupables pour s'être laissé aller aux promesses du démon. Les cinq heures que nous avons dormi ont suffi pour nous remettre des fatigues qui nous avaient accablé.

98^e LEÇON.—Les troupes de Charles VII n'auraient peut-être pas empêché la prise d'Orléans, si elles ne s'éussent laissé conduire par une jeune fille. Ma sœur m'a envoyé un panier de pêches ; j'en ai mangé quelques-unes que j'ai trouvé délicieuses. Mais le commissionnaire qui me les a apporté, les ayant laissé tomber, elles me sont parvenu la plupart meurtri. Les devoirs que j'aurais désiré que vous fissiez, mon cher ami, vous ne les avez pas fait ; ils auraient cependant beaucoup contribué à vos progrès. Vous n'avez même pas lu les ouvrages que je vous avais tant recommandé de lire, et cependant j'ai eu pour vous beaucoup de complaisance ; avez-vous désiré des livres, je vous en ai acheté ; m'avez-vous demandé des maîtres d'agrément, je vous en ai donné ; citez-moi une faveur que je ne vous aie accordé, une demande à laquelle je n'aie obtenu. Convenez que vous vous êtes montré peu digne des bontés que j'ai eu pour vous, et ne croyez pas que je sois dupe des excuses que vous avez cherché à justifier, et des détours que vous avez su prendre pour ne pas encourir des reproches que vous saviez avoir bien mérité. Je vois qu'il faut que vous renonciez aux mathématiques, que j'aurais désiré que vous appussiez. Votre santé, autrefois un peu dérangé, vous a fourni des moyens de vous excuser, que nous avons reçu alors, parce qu'il était juste ; mais depuis longtemps ces indispositions ont disparu, et ce ne sont plus que de faux prétextes que vous n'avez cessé de reproduire pour voiler votre insoeillance.

99^e LEÇON.—La providence s'est quelquefois servi des femmes pour exécuter ses desseins ; mais en géné-

ral il semble qu'elle les ait destiné pour des choses moins sérieuses. Les livres que vous m'avez demandé, je les ai envoyés chercher aussitôt chez le libraire ; je vous les aurais fait remettre plus tôt sans la maladresse qu'a fait la personne qui est allé les prendre. La domestique que j'ai envoyée chercher ces objets, les a apporté en mauvais état. La vertu timide est souvent opprimé, et la vertu obscure souvent méprisé. Pourquoi les avez-vous détourné de leurs desseins ? pourquoi ne les avez-vous pas laissé exécuter leurs projets. Les années que ces messieurs ont vécu dans le nord de l'Europe, leur ont révélé les agréments des climats plus doux. Nous avons employé tous les moyens que nous avons pu pour désabuser votre oncle, mais il ne nous a point écouté. Les jeunes gens que vous avez vu marier dernièrement, je les ai vu naître, je les ai vu grandir, je les ai vu élever, je les ai entendu gronder souvent par leur père ; je les ai vu travailler, quelquefois je les ai vu demander grâce à leurs maîtres, que je n'ai cessé de blâmer des moyens rigoureux qu'ils employaient à l'égard de ces jeunes gens. Grand Dieu ! vous me les aviez donné, puis vous me les avez ôté les biens que je possédais, eh bien ! que votre nom soit béni. Les vents ont soufflé avec violence, les portes sont ouvert aussitôt, et quelques carreaux se sont cassés. Les fruits que nous avons vu cueillir ne nous ont pas paru bien mûrs. Je ne regrette pas les sommes que ces livres m'ont coûté, car ils m'ont souvent servi de délassement.

100. LEÇON.—Que d'hommes ont été tourmenté jusqu'au tombeau de la soif des richesses qu'ils ont laissé s'allumer en eux. Par l'éducation que vous leur avez fait donner, ces jeunes gens se sont élevé au-dessus de la condition où leur naissance les avait placé, et ils s'y sont toujours maintenu avec honneur. Je les ai vu vos sœurs, je les ai rencontré ces dames, je les ai questionné ces messieurs, mais ils ne m'ont rien dit de ce que vous m'avez raconté au sujet des personnes que nous avons vu partir hier. Racine est un des plus grands poètes que nous ayons. La Télémaque est

un
ép
bie
cet
l'as
et l
lâc
vou
iné
on
peu
tion
pri
que
ins
a r
té
les
gni
bon
teu
Je s

1
son
les
Ces
ot s
stin
je l
ils
poi
cor
ayo
tra
leu
tout
lais
alle
da
ma

un des livres les mieux écrits que j'aie lu. A cette époque, il s'est passé bien des injustices, il est arrivé bien des événements malheureux, si nous en croyons cet auteur. Ils avaient d'abord élevé la voix, mais à l'aspect grave de leurs adversaires, ils se sont adouci, et bientôt même ils se sont tu. Triompez, hommes lâches et cruels, votre victoire est plus grande que vous ne l'aviez cru. Ces personnes s'en sont allés fort mécontentes de la manière peu poli avec laquelle on les a reçus. Nous avons souffert nous-mêmes du peu d'égards qu'on leur a manifesté, du peu d'attention qu'on a eu pour elles. Que de peines cette entreprise m'a coûté; que de risques j'ai couru avec quelques-uns de mes associés qui sont devenu presque insolubles! Ces acteurs sont courus, parce qu'on leur a reconnu de véritables talents, parce qu'ils ont adopté un genre original et vrai qui a plu à tous ceux qui les ont vu. Cependant quelques hommes, que la malignité ou peut-être la jalousie a indisposé, se sont d'abord plu à les critiquer; mais le vrai talent de ces acteurs les ayant confondu, ils ont été forcés de garder le silence, et en effet ils se sont tu.

101. LEÇON. — Les hommes qui ont le plus vécu ne sont pas ceux qui ont le plus joui de ce qu'on appelle les plaisirs, mais ceux qui s'en sont le plus abstenus. Ces enfants se sont longtemps complu dans la paresse, et seraient restés ignorants, si on ne les eût fortement stimulés. Votre fils n'a pas su conserver les livres que je lui avais donnés; il les a laissés tomber dans l'eau et ils se sont trouvés gâtés. Ces jeunes gens ne se sont point corrigés de leur insouciance, ils n'ont point encore senti l'importance de l'instruction; nous leur avons cependant fait à cet égard toutes les remontrances que nous avons pu. Pour les encourager, nous leur avons accordé tout ce qu'ils nous ont demandé, tous les plaisirs qu'ils ont voulu. Ils se sont néanmoins laissés entraîner par leur penchant, ils se sont laissés aller à la paresse. Les motifs d'intérêt ont divisé plus de familles que les sentiments d'affection n'en ont maintenu dans l'union. Cette petite ville est beaucoup

plus intéressante que nous ne nous l'étions figuré, aussi n'en sommes-nous sorti qu'après l'avoir entièrement parcouru. Nous les avons laissé terminé leur travail, après quoi nous les avons emmené. Ces enfants n'ont point encore ouvert les livres que nous leur avons donné à lire, et ne se sont nullement occupé des cahiers qu'ils ont eu à copier. Voltaire a composé plus de volumes que certains littérateurs n'en ont lu. Les dangers que ces voyageurs ont couru, les malheurs qui leur sont arrivé, les chagrins qu'une si longue absence leur a causé, ont influé sur la gaieté que nous avons toujours remarqué en eux. Ils s'étaient plu jusqu'alors à fréquenter la bonne société, et à en partager les amusements; mais ils se sont retiré du monde, et se sont imposé des limites qu'ils n'ont point franchi.

102. LEÇON.—Les grands hommes appartiennent moins au pays qui les a vu naître et qui jouit de leur talent, qu'au siècle qui les a formé. Dès leur première entrevue, ces jeunes gens se sont convenu et se sont juré une amitié qu'ils n'ont jamais violé. Ils se sont aidé dans les difficultés qu'ils ont eu à surmonter, dans les questions qu'on leur a donné à résoudre; ils se sont stimulé l'un l'autre; et le bon accord qu'ils ont laissé voir dans le cours des quatre années qu'ils ont passé à étudier, leur a mérité l'estime et l'attachement de leurs professeurs. Le peu d'indulgence qu'il a montré dans cette circonstance lui a attiré la haine des personnes mêmes de qui il était estimé; son frère, au contraire, s'est attaché tous les cœurs par le peu de complaisance qu'il a eu pour ces infortunés. Le peu d'assiduité que vous avez apporté à vos devoirs me force à vous faire des reproches. N'auriez-vous pas dû être encouragé par l'exemple de vos cousins, qui ont si sincèrement regretté le peu de récréation qu'on a voulu leur donner. Je suis encore fort mécontent du peu d'attention que vous avez apporté à faire votre lettre; elle m'est arrivé pleine de fautes, et je suis persuadé que vous ne l'avez pas lu après l'avoir écrit. Comme nous nous sommes abstenu de répondre aux reproches outrageants qu'ils nous ont adressé, ils se sont

repentir de nous avoir attaqué. La multitude de curieux que nous avons rencontré s'est portée dans la plaine, où se trouvaient une multitude de jeu qu'on avait établi pour y attirer la foule. Ces messieurs sont plus instruits que je ne l'avais cru, et beaucoup plus aimables qu'on ne me l'avait dit. Cette affaire s'est terminée comme vous l'aviez prévu, comme vous l'aviez annoncé. Ces personnes se sont arrogé des droits que leurs fonctions ne leur accordent point, aussi en ont-elles été vivement réprimandé.

Exercices sur l'ADVERBE, la PRÉPOSITION, la CONJONCTION et l'INTERJECTION.

103^e LEÇON.—La mort nous attend tous, les uns un peu plus tôt *ou* plutôt, les autres un peu plus tard.

On ne souhaite jamais ardemment *ou* ardemment ce qu'on ne souhaite que par raison.

L'Assomption arrive invariablement le 15 août *ou* le 15 d'août.

Il ne réussit pas à cette étude, quoiqu'il *ou* quoi qu'il s'y livre ardemment *ou* ardemment. Il réussit toujours à quoiqu'il se livre *ou* à quoi qu'il se livre.

La droiture du cœur, la vérité, l'empire sur les passions, l'innocence et la règle des mœurs, voici *ou* voilà en quoi consiste la gloire et la grandeur.

Celui qui se fie davantage en ses lumières qu'en celles des autres, est souvent un homme vain.

On n'est pas digne de soutenir la justice et la vérité quand *ou* quant on peut aimer quelque chose plus qu'elles.

Elles ont ingénument *ou* ingénûment répondu aux questions qu'on leur a posé.

La cavalerie contribua puissamment *ou* puissamment aux avantages de cette glorieuse journée.

Tout homme qui nuit à la réputation d'un autre plus tôt *ou* plutôt que de sacrifier un bon mot, mérite une peine infamante.

Je puis vous céder de suite mon appartement. Veuillez me répondre de suite.

Je trouve que vos plaintes sont déplacé, quand, à vrai dire, quand, à franchement parler, *ou* quant à vrai dire, quant à franchement parler, vous avez plus de torts que qui que ce soit.

Les bergers marchent devant *ou* avant le troupeau.

104. LEÇON. — Les faveurs de la fortune sont comme les charmes de la figure, on ne les conserve pas longtemps *ou* pas long-temps.

Il a s^çamment *ou* savemment discouru sur ce point.

Il se répand autour *ou* à l'entour des trônes certaines terreurs qui empêchent de parler aux rois avec liberté.

Je demeurais alors auprès *ou* près des remparts.

Lequel, de votre fils ou du mien, est le plus avancé ? *ou* lequel, votre fils ou le mien, est le plus avancé ?

Ils n'ont point réussi parce qu'ils sont négligents.

Cet événement eut lieu le 5 mars *ou* le 5 de mars.

Nous jugeons plus souvent des choses parce que *ou* par ce que nous en entendons dire, que parce qu'elles sont *ou* par ce qu'elles sont effectivement.

Si vous étiez arrivé un quart-d'heure plus tôt *ou* plutôt, vous l'eussiez rencontré ici.

Le mauvais exemple nuit davantage à la santé de l'âme, que l'air contagieux à la santé du corps.

L'état, quand il a des besoins, est le premier pauvre.

Quelque temps auparavant que l'entreprise de l'empereur Henri éclater, les comtes d'Anjou et de Montfort avaient fait leur paix avec le roi d'Angleterre.

J'ignorais les événements qui se passaient autour *ou* à l'entour de moi. — Je partirai très-incessamment.

C'est une vertu de supporter patiemment *ou* patiemment les injures de ceux qu'on ne craint pas.

Je ne puis, quant *ou* quand à présent, vous donner aucune information sur ce fait.

Il aurait voulu qu'on le remercie, quand *ou* quant, à vrai dire, c'est lui qui est l'obligé.

r.

Veuil-

nd, à
ant à
z plus

peau.

omme
e pas

point.
taines
berté.

ts.

ancé ?

cé ?

nts.

ars.

que ou
u'elles

tôt ou

nté de

uvre.

l'em-

ontfort

our ou

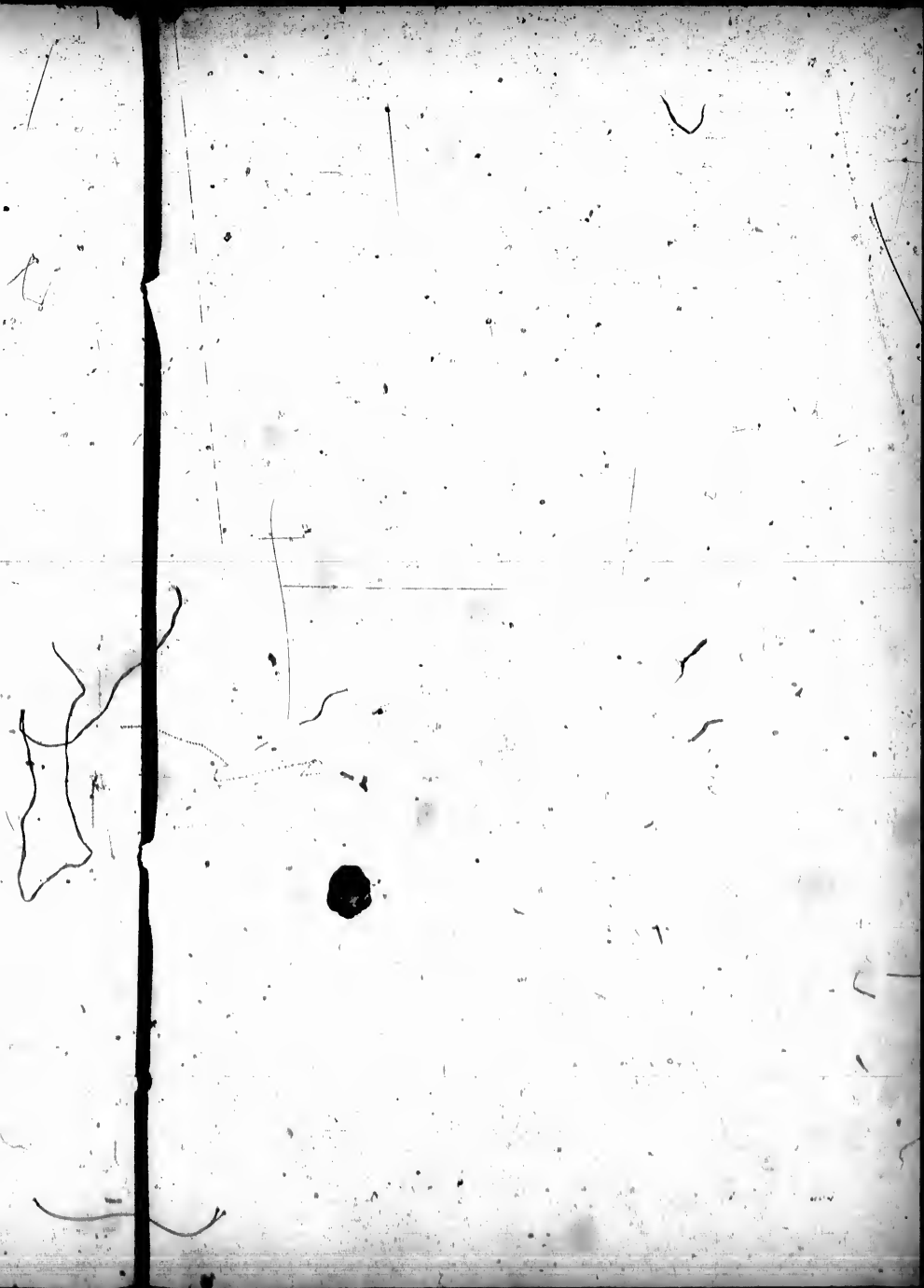
nt.

atiem-

donner

quant,





IMPRIMERIE A. COTÉ ET C^{ie} QUÉBEC.

On peut se procurer à cette imprimerie les LIVRES D'ÉCOLES qui suivent :

LE LIVRE DES ENFANTS, Nouvel Alphabet Français. Nouvelle édition, revue et augmentée.

ÉLÉMENTS DE LA GRAMMAIRE FRANÇAISE, par LHOMOND,

ÉLÉMENTS DE LA GRAMMAIRE FRANÇAISE de LHOMOND, revus et complétés par B. JULIEN, délégué pour l'un des arrondissements de Paris, docteur ès lettres, licencié ès sciences, secrétaire de la société des méthodes d'enseignement. Nouvelle édition.

NOUVEAUX EXERCICES FRANÇAIS GRADUÉS, rédigés sur la Grammaire de Lhomond par J. B. COCKEMPOT, instituteur. 12^e édition.

ABRÉGÉ DE LA GRAMMAIRE SELON L'ACADÉMIE, par BONAUBEAU. Ouvrage adopté par le Conseil de l'Instruction Publique.

EXERCICES RAISONNÉS SUR L'ORTHOGRAPHE, mis en rapport avec l'Abrégé de la Grammaire selon l'Académie, par le même.

EXERCICES ORTHOGRAPHIQUES, mis en rapport avec la Grammaire française, à l'usage des Ecoles Chrétiennes. Approuvé par le Conseil Royal de l'Instruction Publique.

NOUVEAU TRAITÉ DES DEVOIRS DU CHRÉTIEN ENVERS DIEU, dans lequel chaque chapitre et chaque article sont suivis de traits historiques analogues aux vérités qui y sont traitées. Autorisé par le Conseil de l'Instruction Publique, pour les Ecoles Primaires.

PSAUTIER DE DAVID, suivi des hymnes qui se chantent dans les différents temps de l'année, et des prières durant la Messe, à l'usage des Ecoles Chrétiennes. Nouvelle édition, approuvée par Son Em. Mgr. le Cardinal Archevêque de Paris.

ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE SAINTÉ, DE L'HISTOIRE DE FRANCE ET DE L'HISTOIRE DU CANADA, à l'usage des commençants

HISTOIRE DU CANADA, par M. l'abbé LAVERDIÈRE. Approuvée par le Conseil de l'Instruction Publique.

BUTLER'S CATECHISM, revised, enlarged, improved and recommended by the Four Roman Catholic Archbishops of Ireland as a General Catechism, and adopted and published by order of the first Council of Quebec as the authorized English Catechism of the Ecclesiastical Province of Quebec,—AN ABRIDGEMENT OF THE CHRISTIAN DOCTRINE, &c.

